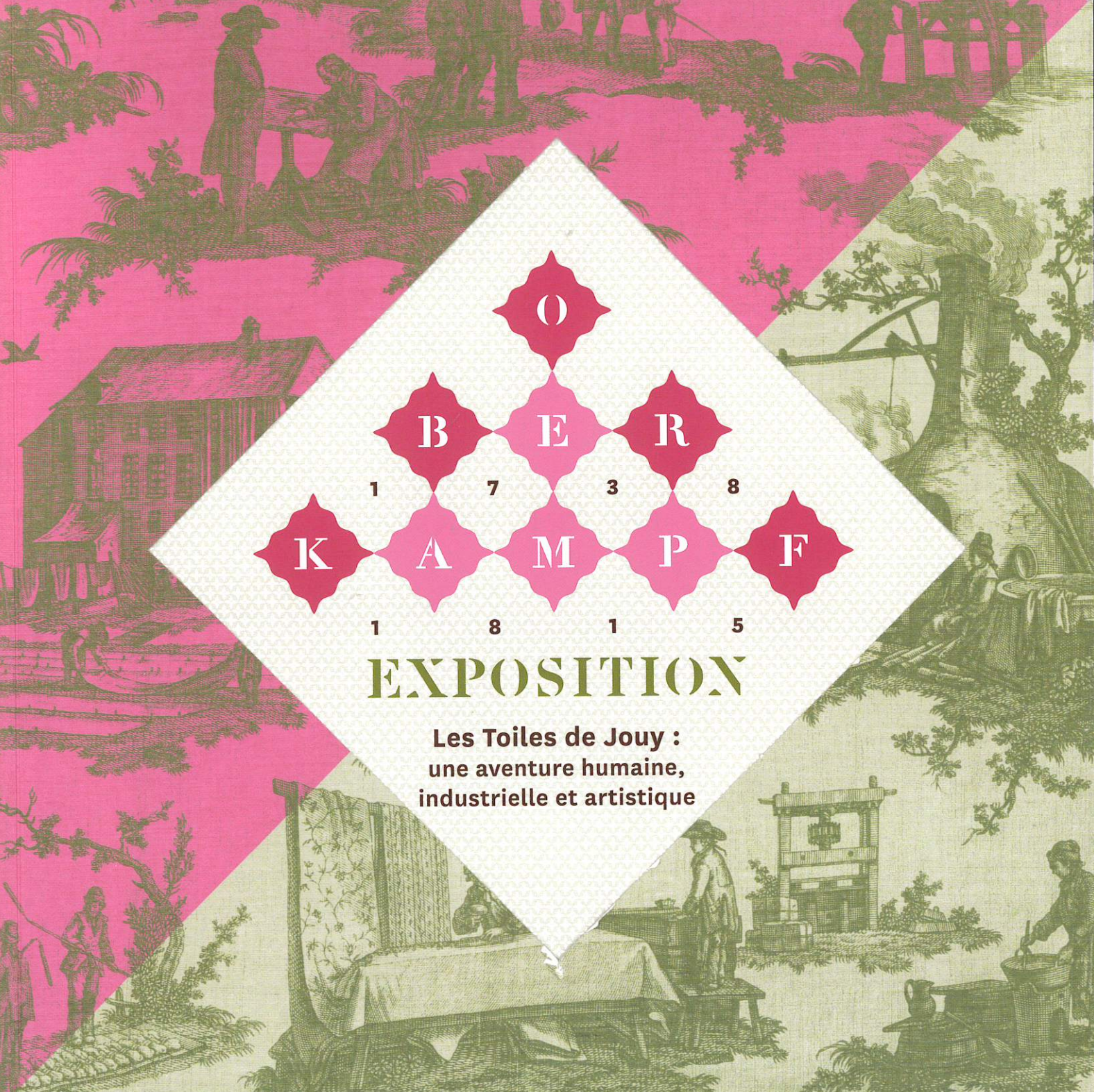
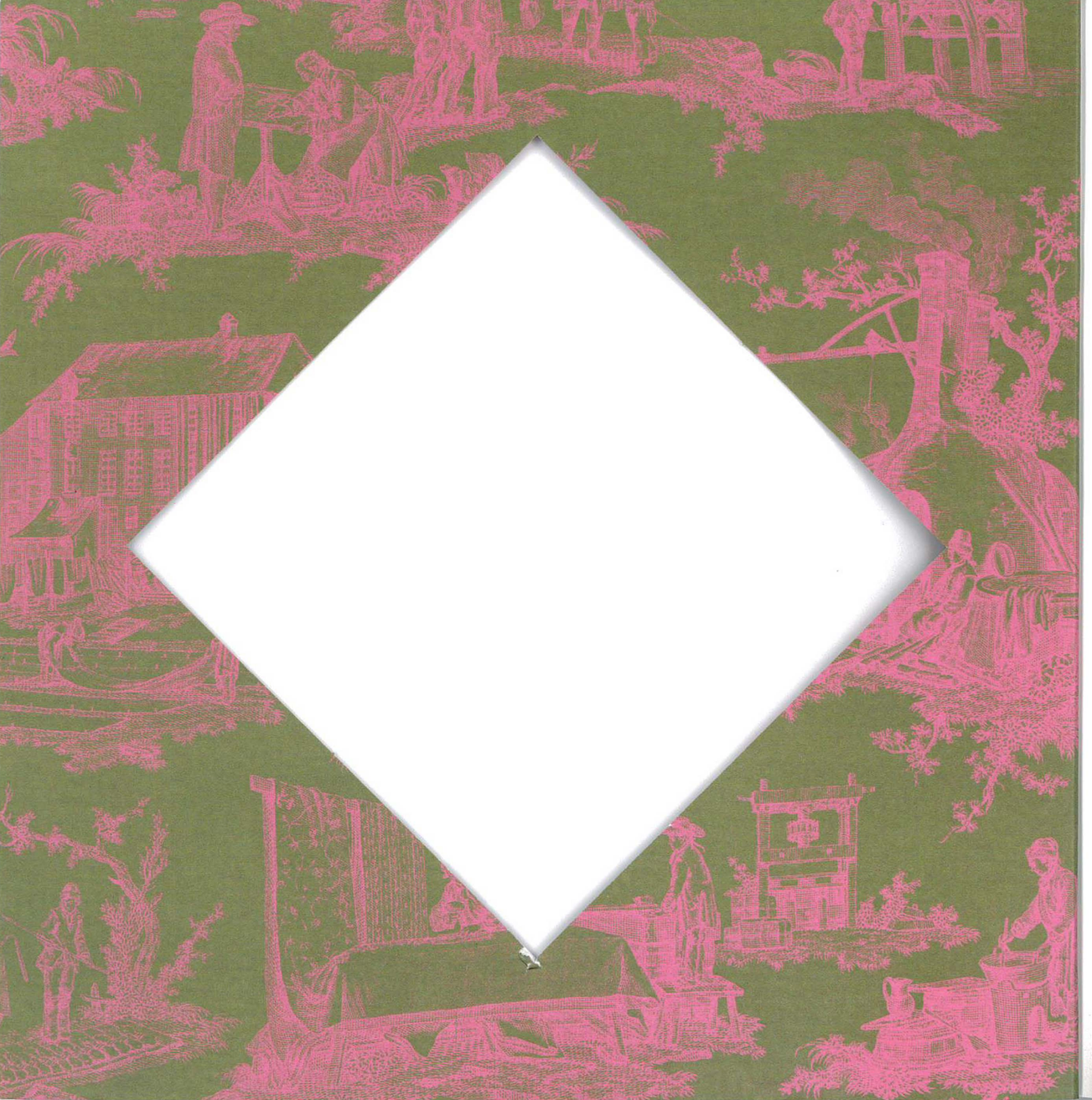

O
B E R
1 7 3 8
K A M P F
1 8 1 5
EXPOSITION
Les Toiles de Jouy :
une aventure humaine,
industrielle et artistique



EXPOSITION

Les Toiles de Jouy :
une aventure humaine,
industrielle et artistique

DE ESCLARMONDE MONTEIL, AVEC DES TEXTES DE AZIZA GRIL-MARIOTTE

L'exposition déroule de façon chronologique les principales étapes de la vie de ***Christophe-Philippe Oberkampf*** qui suivent les évolutions de cette période riche en événements politiques et innovations. Chaque section reprend les trois axes de son aventure humaine, artistique et industrielle et présente des objets personnels, des toiles imprimées, le cadre artistique et culturel de l'époque ainsi que l'évolution de la manufacture.

PROLOGUE - PAGE 8

AUX ORIGINES DE JOUY
LES INDIENNES

1ÈRE PARTIE - PAGE 16

1738 L'ENFANCE, L'APPRENTISSAGE & L'ARRIVÉE EN FRANCE 1758

2ÈME PARTIE - PAGE 22

1760 NAISSANCE D'UNE MANUFACTURE 1789

OBERKAMPF & SES DESSINATEURS

3ÈME PARTIE - PAGE 40

1789 RÉVOLUTIONS À JOUY-EN-JOSAS 1803

4ÈME PARTIE - PAGE 52

1804 UN EMPIRE INDUSTRIEL 1815

2015, année du bicentenaire de la mort de ***Christophe-Philippe Oberkampf*** (1738-1815), a été l'occasion pour notre ville de faire revivre les créations et les valeurs du fondateur de la Manufacture de la Toile de Jouy. L'exposition « CHRISTOPHE-PHILIPPE OBERKAMPF, LES TOILES DE JOUY, UNE AVENTURE HUMAINE, INDUSTRIELLE ET ARTISTIQUE » préparée par l'équipe d'Esclarmonde Monteil, conservatrice du musée, nous permet de mieux connaître aujourd'hui le parcours d'exception du créateur des toiles de Jouy.

Christophe-Philippe Oberkampf fut un précurseur des nouvelles méthodes de fabrication et des nouveaux moyens de commerce qui apparaissent à l'aube de l'ère industrielle, au tournant du 18ème siècle. Recherche, expérimentation technique, exploitation systématique de découvertes scientifiques de l'époque, observation de la concurrence ..., les nombreux registres et courriers de la Manufacture des Toiles de Jouy l'attestent : l'édition des célèbres toiles de Jouy, ne fut possible que grâce à un formidable effort de travail et de recherche. La qualité artistique des toiles, certaines fraîches et fleuries, d'autres plus sévères autour des évènements politiques de l'époque, résulte de la contribution des meilleurs artisans et des plus grands dessinateurs. Chef d'entreprise, contemporain de la Révolution, ***Christophe-Philippe Oberkampf*** fut aussi le premier maire de Jouy-en-Josas et il sut piloter manufacture et municipalité avec habileté tout au long de cette période troublée. L'exposition qui s'installe au musée de la Toile de Jouy pour la fin de cette année 2015, nous dévoile la personnalité de cet homme exceptionnel et sa contribution au rayonnement de l'industrie textile française.

L'hommage rendu à ***Oberkampf*** permet de découvrir comment cet homme remarquable, très jeune entrepreneur (il avait 22 ans quand il a créé son atelier de la maison du Pont de pierre, en 1760), étranger, parlant un français approximatif, de religion protestante, a surmonté tous les obstacles et nous adresse un message d'optimisme et de foi en l'avenir.

Jacques Bellier
Maire de Jouy-enJosas

CHRISTOPHE-PHILIPPE OBERKAMPF

LES DATES CLÉS

- 1ÈRE PARTIE -

- 1738 Naissance à Wiesenbach dans le Wurtemberg chez Philip-Jacob, teinturier, et Ana-Magdalena Sehm
- 1740 Naissance de son frère Frédéric qui le rejoindra à Paris dès 1759
- 1749 Apprentissage à Bâle chez Ryhiner
- 1755 Installation de la famille à Aarau en Suisse
- 1756 Départ pour Mulhouse où il travaille chez Koechlin, Dolfuss et Cie comme graveur
- 1758 Embauché par un émissaire de Cottin pour venir à Paris comme teinturier

- 2ÈME PARTIE -

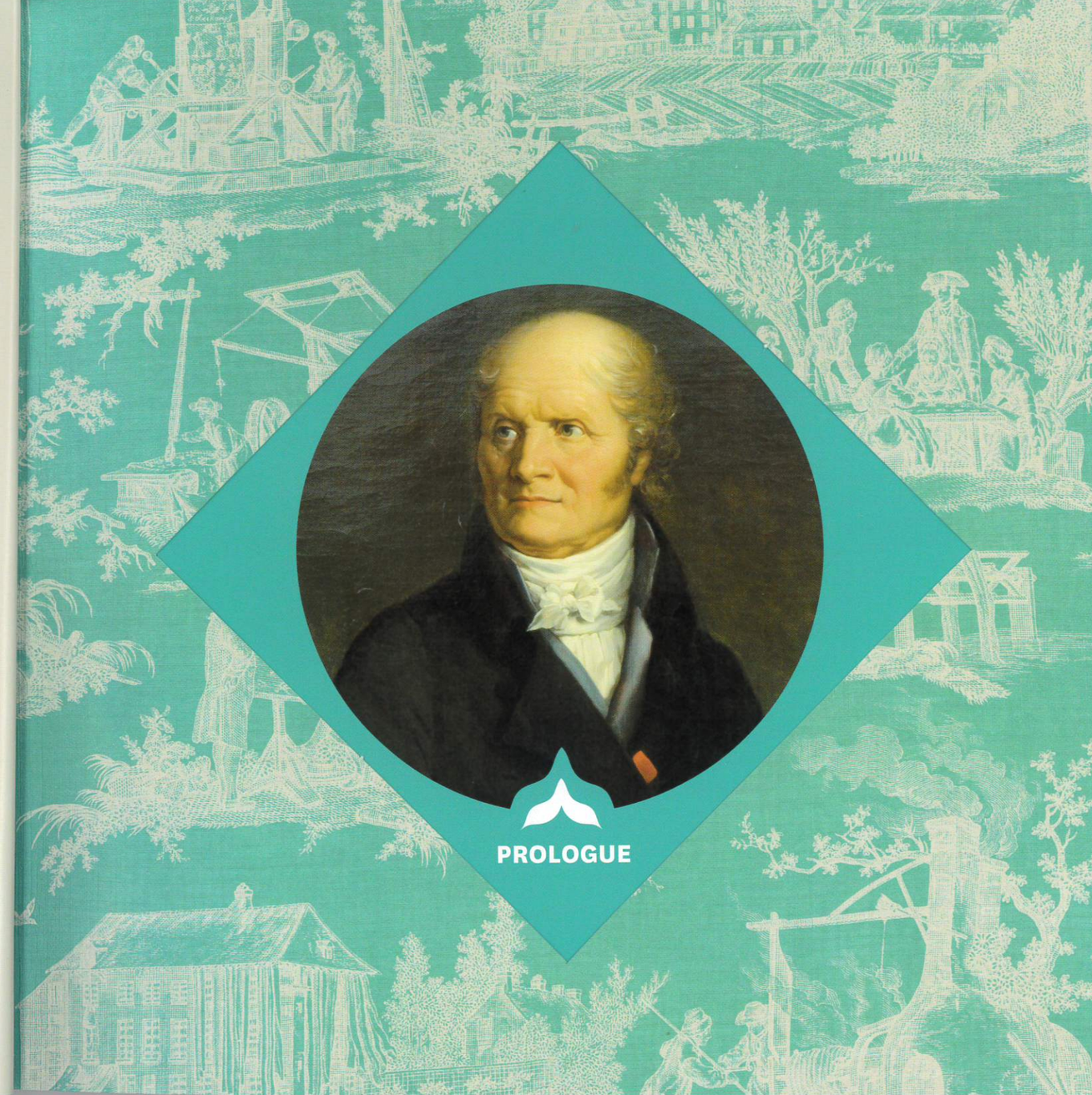
- 1760 Association des deux frères avec A. Guerne – dit Tavannes – Suisse du roi. Création de la Manufacture de Jouy dans la maison du Pont de pierre
- 1762 Départ de Tavannes, nouvelle association avec l'arrivée de Sarrasin de Maraise
- 1764 1er achat de terrains ; arrivée de Schramm, imprimeur, et Rohrdorf, dessinateur
- 1769 Achat de la manufacture « l'Indienne » à Essonnes pour Frédéric
- 1770 Lettres de naturalité : les deux frères deviennent français
- 1773 Assiste aux ventes de la Compagnie des Indes à Londres
- 1774 Épouse Maire-Louise Pétineau, fille d'un négociant de Sancerre qui décède en 1782
- 1775-1781 Naissances de Anne, Julie, Christophe et Augustin
- 1777 Achète pour ses parents le domaine de Binzenhof (près d'Aarau)
- 1782 Décès de Marie-Louise Pétineau
- 1785 Épouse Anne Massieu (décès en 1816), fille d'un armateur de Caen
- 1786-1797 Naissances de Alphonse, Émile, Émilie et Laure
- 1787 Anobli, *Oberkampf* devient écuyer, cérémonie publique devant l'église de Jouy en 1788

- 3ÈME PARTIE -

- 1790 Élu premier maire de Jouy
- 1793 Jacques Pétineau, son beau-frère, devient 2eme maire de Jouy
- 1796 Rachat de l'Indienne à Frédéric
- 1797 Mariage de Julie avec Louis Féray
- 1800 Nommé par le 1er Consul comme membre du Conseil Général de la Seine et Oise

- 4ÈME PARTIE -

- 1806 Visite de Napoléon 1er, l'empereur décore *Oberkampf* de sa propre légion d'honneur
- 1812 Mariage d'Émilie avec Louis-Jules Mallet, banquier, descendant de huguenots réfugiés à Genève
- 1813 Mariage d'Emile avec Lorette Joly de Bammeville
- 1815 Occupation de Jouy par l'armée prussienne, maladie et décès d'*Oberkampf* le 4 octobre



PROLOGUE

PROLOGUE

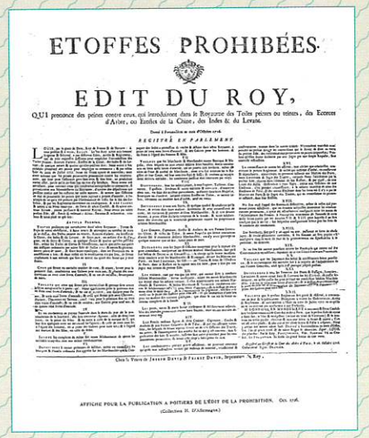
PROLOGUE

AUX ORIGINES DE JOUY : LES INDIENNES

Depuis la plus haute antiquité, les artisans indiens savent utiliser le coton, plante indigène, pour produire des tissus, des plus fins aux plus grossiers. Ils savent également utiliser des colorants végétaux pour orner ces tissus de motifs dessinés ou imprimés au bloc de bois. La technique, empirique, est complexe car elle fait appel à des sels métalliques, les mordants, qui fixent les couleurs aux fibres de coton. Ces toiles de coton seront appelées « indiennes » ; elles sont colorées, légères et lavables.

LA PROHIBITION & LA QUERELLE DES INDIENNES

La prohibition des Indiennes en France, décidée par Louvois le 26 octobre 1686, est double. Elle concerne à la fois l'importation des « toiles peintes » ou véritables indiennes fabriquées en Inde, et la fabrication de celles « imprimées » en France. Il ne s'agit donc pas seulement d'une mesure protectionniste qui aurait pour but de réduire la fuite de capitaux en supprimant les importations. La prohibition interdit aussi la naissance d'une nouvelle industrie. En effet, un nouvel arrêt de 1688 détruit une industrie nationale naissante d'impression sur étoffe, ce qui semble aller à l'encontre des idées mercantilistes alors florissantes. En fait, on craint de ne pouvoir parvenir à une qualité semblable à celle des Indes. La querelle des indiennes ou « question des toiles peintes » agite les économistes des 17e et 18e siècles : 2 édits, presque 80 arrêts du Conseil, d'innombrables déclarations, rapports, jugements, publications. L'opinion publique se passionne et finit par se diviser entre les « pour » et les « contre ». Cependant la demande ne baisse pas. Les consommateurs vont se tourner vers la contrebande qui se fera d'autant plus facilement qu'aux frontières même du royaume se développent des manufactures. Ces manufactures sont souvent fondées par des réfugiés huguenots ou leurs descendants après la révocation de l'Édit de Nantes. Les marchands qui s'enrichissaient du commerce des indiennes font pression pour alléger la prohibition. Ainsi la Compagnie des Indes, entreprise d'État, très affaiblie par la perte de cette activité, proteste énergiquement. Les mesures contradictoires d'assouplissement ou de renforcement de la prohibition se succèdent dans un sens, amélioration du commerce, ou dans l'autre, sauvegarde des anciennes manufactures textiles.


ETOFFES PROHIBÉES.

EDIT DU ROY,

QUI prononce des peines contre ceux qui introduisent dans le Royaume des Toiles peintes ou teintes, des Etoffes d'Asiet, ou Indes de la Chine, des Indes & du Levant.

Donné à Versailles au mois d'Octobre 1708.

ENREGISTRÉ AU PARLEMENT.

Chez la Veuve de Jerosme Bruyset & Florent Delaulne, Imprimeurs du Roy.

AFFICHE POUR LA PUBLICATION A POITIERS DE L'EDIT DE LA PROHIBITION. Oct. 1708.

(Collection M. D'Allemagne)

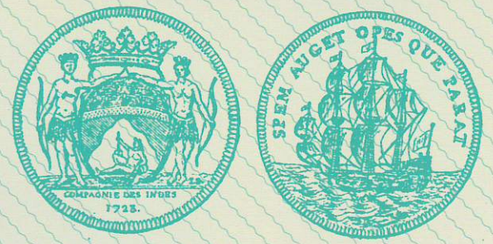
LE DÉFICIT DU COMMERCE FRANÇAIS LIÉ AUX INDIENNES ÉTAIT ESTIMÉ À :

12 millions de livres en 1701

environ 20 millions de livres en 1750

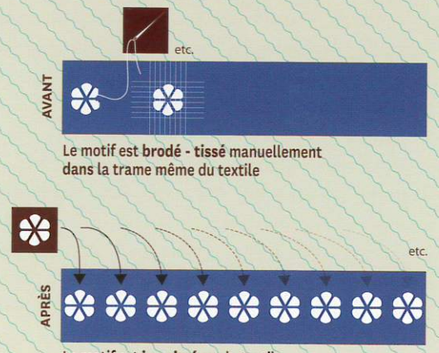
LA MAÎTRISE DES INDIENNES

La technique française d'impression sur étoffe à la fin du 17e siècle est encore balbutiante. Les « indiennes » de France ne peuvent soutenir la comparaison avec celles importées des Indes. Leurs couleurs ne sont pas « bon teint », elles partent au lavage. Cette différence de qualité, tant dans la production de toiles blanches – tissage – que dans l'impression fait douter que les manufactures françaises puissent un jour rivaliser avec les produits étrangers.
Depuis le Moyen Âge et jusqu'à la fin du 17e siècle, l'Inde détient presque un monopole sur le commerce des cotonnades. L'Europe ne peut par son climat faire pousser de coton ; il faudra attendre le développement des empires coloniaux pour obtenir des cotons de qualité. Pendant la prohibition, les techniques d'impression se perfectionnent en Europe dans les ateliers anglais, suisses, hollandais et germaniques qui ont également profité de l'exil des artisans et financiers huguenots français après la révocation de l'Édit de Nantes.



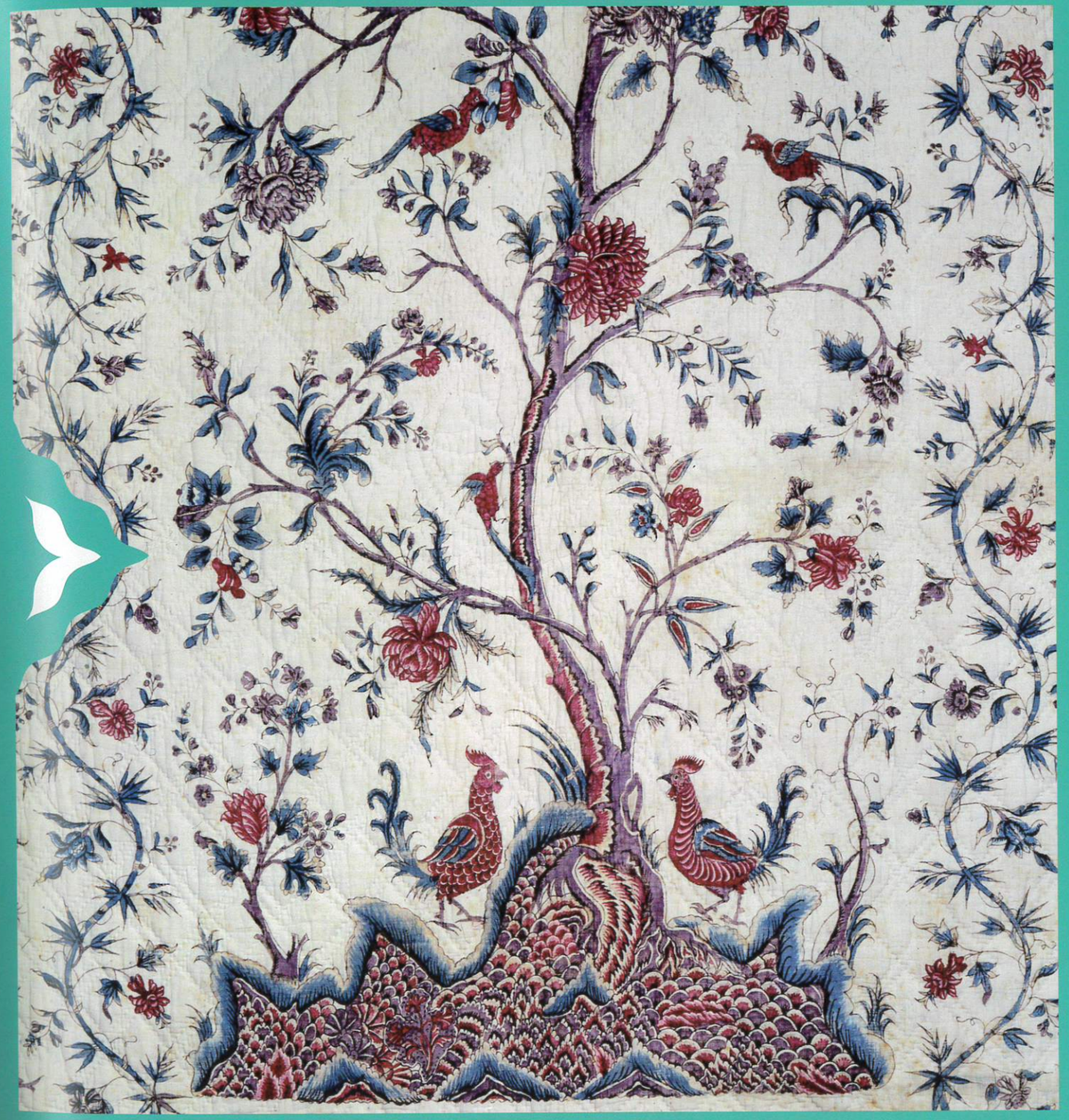
SCEAU DE LA COMPAGNIE DES INDES

LA RÉVOLUTION DE L'IMPRESSION TEXTILE

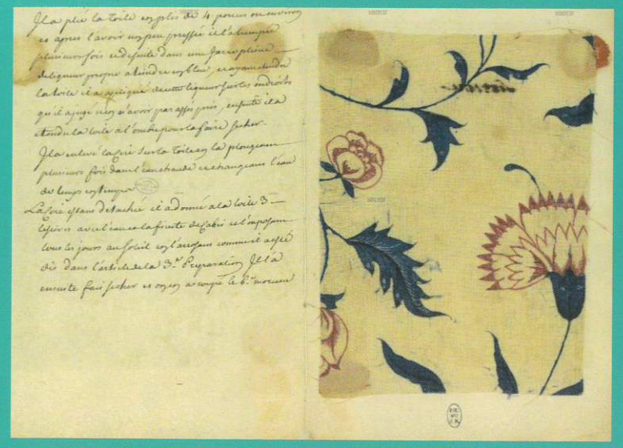


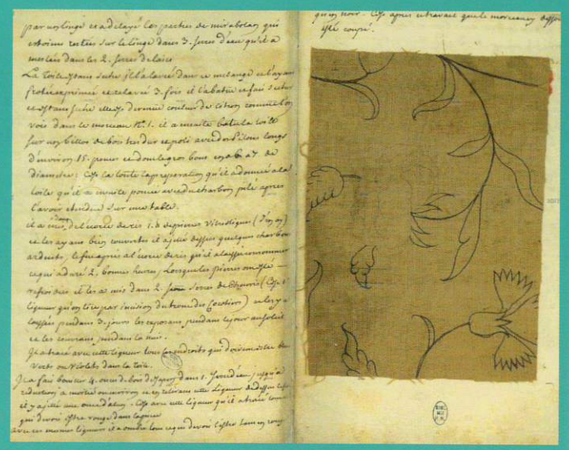
Le motif est **brodé - tissé** manuellement dans la trame même du textile

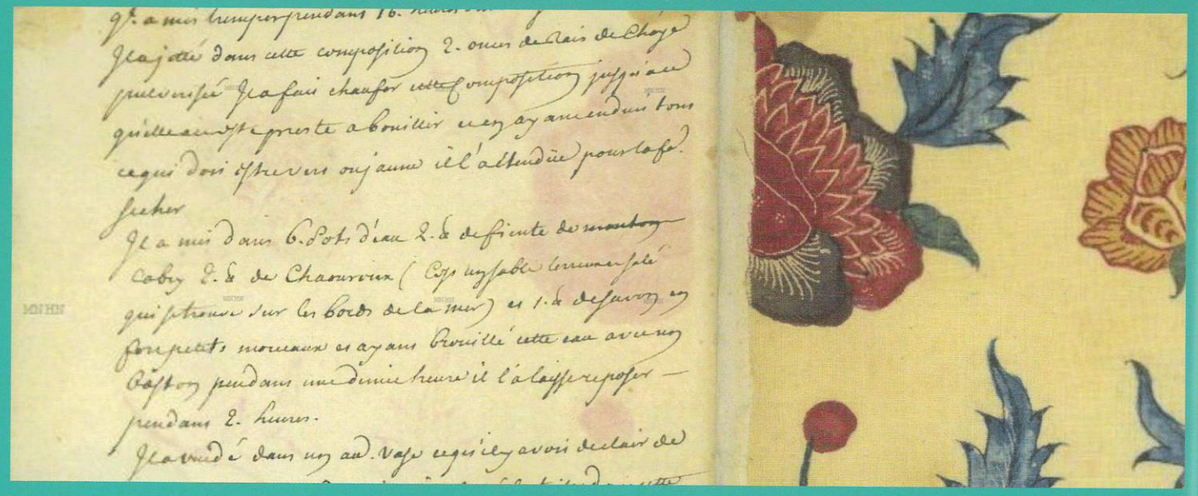
Le motif est **imprimé** sur le textile, il peut se répéter à l'infini.



PALAMPORE
TOILE DE COTON PEINTE ET TEINTE, MATELASSAGE PIQUÉ
Inde – Musée de la Toile de Jouy – 18e
Les palempores étaient principalement utilisés comme couvre-lit et comme tenture murale. L'arbre de vie est le motif central le plus courant. Les animaux, notamment les oiseaux sont souvent représentés alors que les personnages sont plus rares.







MANIÈRE DE FABRIQUER LES TOILES PEINTES DANS L'INDE, TELLE QUE M. DE BEAULIEU, CAPITAINE DE VAISSEAU, L'A FAIT EXÉCUTER DEVANT LUY À PONDICHÉRY

PAPIER , ENCRE, TEXTILE

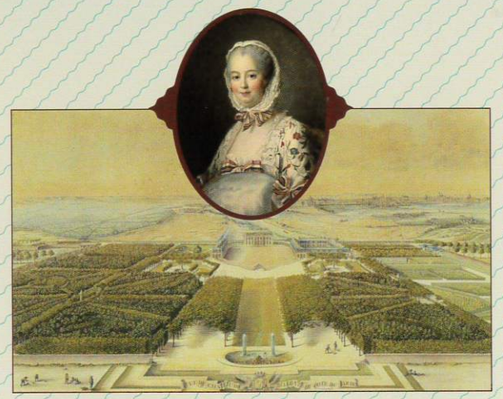
Beaulieu, Antoine de (1699-1764) MNHN - 18e

Ce document exceptionnel décrit toutes les étapes de la fabrication des toiles peintes en Inde.

Du Fay, alors Inspecteur officiel des Teintureries et des Mines et directeur du Jardin des Plantes de Paris, aurait chargé M de Beaulieu, capitaine de vaisseau, « de s'informer de tout ce qui concerne la fabrique des Toiles peintes ». Celui-ci, aux dires de Du Fay, « s'en est acquitté avec beaucoup d'exactitude et d'intelligence : il a fait peindre devant lui une pièce de toile et non seulement il a décrit tout le travail avec la plus scrupuleuse exactitude, mais après chaque opération il a coupé un morceau de la pièce de Toile qu'il a rapporté avec des échantillons de toutes les matières qui entrent dans les diverses opérations. »

INDIENNES RICHES, INDIENNES PAUVRES

Les élégantes de la cour ont toujours utilisé les indiennes pendant la période de la prohibition.
Mme de Pompadour en portait et en faisait meubler son château de Bellevue. Dans le même temps le peuple s'est aussi entiché de cotonnades plus simples et bon marché.
Il faut donc distinguer parmi les indiennes :
les toiles peintes des Indes qui présentent des décors chatoyants de rinceaux fleuris, d'animaux, en plusieurs couleurs parfois rehaussées d'or, des toiles imprimées à la planche, chafarcanis ou toiles de production européenne, qui présentent de petits motifs ou fleurettes rouges, bleues ou noires sur fond blanc, ou inversement blancs sur fonds bleu ou rouge. Celles-ci sont bon marché, de mauvaise qualité de toile et d'impression, pour un marché populaire ; celles-là sont des productions de luxe réservées à l'aristocratie ou à la grande bourgeoisie.



CHAFARCANIS

La manufacture de Jouy-en-Josas, si elle reste la plus célèbre par la qualité et la variété de ses productions et par la figure de son fondateur, est loin d'être la première à se créer. Jean Rodolphe Wetter avait installé sa première manufacture à Marseille, port franc, en 1744 puis s'était déplacé à Orange. Les « toiles d'Orange » étaient si célèbres qu'on trouve des mentions de « Toiles d'Orange de Jouy » pour nommer les premières productions d'***Oberkampf***.

1ÈRE PARTIE

1ÈRE PARTIE

| 1ÈRE PARTIE 1738 1758

L'ENFANCE, L'APPRENTISSAGE & L'ARRIVÉE EN FRANCE

Oberkampf naît dans une Allemagne qui est encore le Saint-Empire romain germanique, constitué d'une mosaïque d'États, où les Habsbourg et les Hohenzollern s'affrontent. Il voit le jour en 1738 à Wiesenbach dans ce qui est alors le marquisat d'Anspach. Alors que le commerce maritime atteint une ampleur considérable et diffuse la mode des cotonnades imprimées, ou indiennes, les grandes puissances européennes rivalisent déjà dans la création d'empires coloniaux d'outre-mer. La production des indiennes se développe en Europe, en particulier en Hollande, en Suisse et au Royaume-Uni, pour concurrencer les importations. La France de Louis XV, elle, subit toujours dans ce domaine la prohibition proclamée sous Louis XIV par le ministre Louvois. Issu d'une famille d'artisans teinturiers, *Oberkampf* apprend son art auprès de son père, déjà imprimeur d'étoffes, qu'il suit dans ses pérégrinations professionnelles. L'enfant étudie ainsi le dessin, la gravure, la couleur, auprès des meilleurs de son temps comme *Samuel Ryhiner* à Bâle. Jeune homme, il est recruté par un émissaire français pour travailler chez *Cottin* à Paris et arrive en France comme simple ouvrier en 1758.

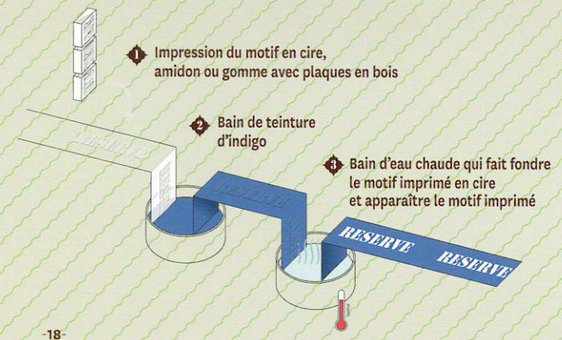
LA FAMILLE ET L'ENFANCE

Le jeune ***Oberkampf*** suit son père dans ses pérégrinations professionnelles puis est placé seul dans les meilleurs ateliers de l'époque. Il travaille ainsi à Bâle chez Ryhiner. Ce dernier est l'auteur d'un journal qui couvre les années 1766-1785, conservé à Mulhouse, qui donne des informations capitales sur les techniques d'impression de l'époque. Le jeune ***Oberkampf*** ne peut être à meilleure école. Puis il travaille dans la petite république indépendante de Mulhouse, où la prohibition ne s'appliquait donc pas, à la « Cour de Lorraine » manufacture fondée en 1746 par trois protestants Koechlin, Schmaltzer et Dollfus.

« La profession de mon grand-père a été celle de teinturier à Vayhingen, alors dans le duché de Wurtemberg. Mon père a suivi la même carrière ; il a commencé ses voyages à 18 ans, cherchant toujours à travailler dans les plus grands ateliers afin de se perfectionner dans son art ; il a appris à imprimer la réserve ; il est retourné chez son père pour lui apprendre à faire des toiles fond bleu avec dessin réservé en blanc ; puis il a repris le cours de son voyage. Après avoir assez voyagé, il s'est établi teinturier à Wiesenbach dans le margraviat d'Anspach, où il s'est marié et où je suis né le 11 juin 1738. »

OBERKAMPF

TECHNIQUE D'IMPRESSION « À LA RÉSERVE »



L'ARRIVÉE EN FRANCE OBERKAMPF OUVRIER

Peu à peu le constat devient évident : la prohibition ne parvient ni à enrayer la fuite d'argent, ni à favoriser l'industrie nationale. L'impression sera d'abord autorisée sur laine (à Bolbec à la fin des années 1720), puis sur soie et enfin sur coton en 1759.
Des essais clandestins à Marseille et aux alentours dans les années 1740, montrent qu'on sait enfin faire tenir les couleurs sur les siamoises (toiles de coton et lin). Pour acquérir les connaissances qui leur manquent, les investisseurs français font appel à la main d'œuvre étrangère.
Dans ces conditions, l'arrivée d'un ouvrier comme ***Oberkampf*** qui connaît les secrets des véritables indiennes et des couleurs « bon teint » est un véritable avantage concurrentiel.
Cottin, qui a créé une manufacture encore illégale dans un enclo privilégié à Paris, l'a fait venir de Suisse par son recruteur François Simon - appelé M. Franz par ***Oberkampf***. Son salaire le met au même niveau qu'un contremaître.

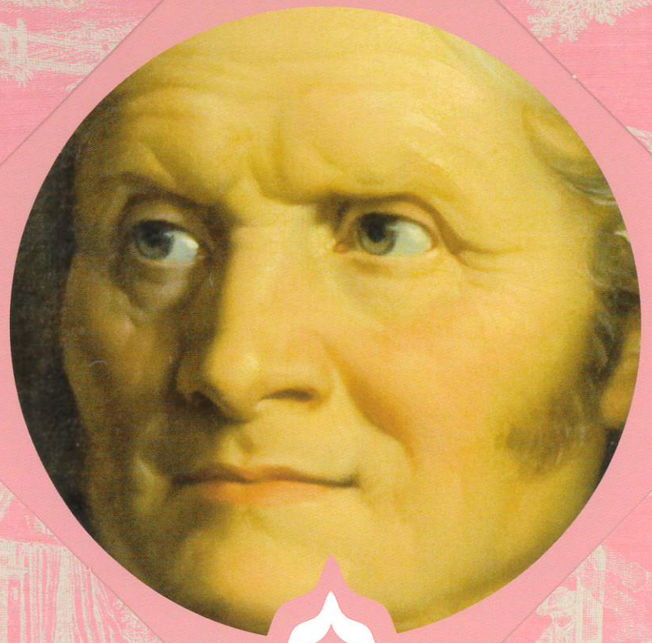
JOURNAL ŒCONOMIQUE
PAPIER ET COTON TEINT À LA RÉSERVE
Fabrique Cottin ~ BNF Arsenal ~ Juin 1755
Cottin fait la publicité de son entreprise dans ce journal. Il teint des toiles de coton avec des motifs réalisés à la réserve et contourne ainsi l'interdiction d'imprimer !

*« Je n'ai jamais fait à personne un aussi bon accueil qu'à **M. Franz.** Mon père lui promit de me laisser aller et je suis parti quelques semaines après, en octobre 1758, pour Paris, où je fus très bien reçu par **M. Cottin** à l'Arsenal, mais bien fâché de ne pouvoir parler avec lui ; car je ne savais pas encore un mot de français. Il me promit 24 livres par semaine pour faire les couleurs et que la gravure me serait payée à part. Je m'estimai très heureux de pouvoir épargner 30 à 36 livres par semaine. Ma nourriture ne me coûtait pas 20 sous par jour et j'avais une chambre gratis, à côté de mon atelier. »*

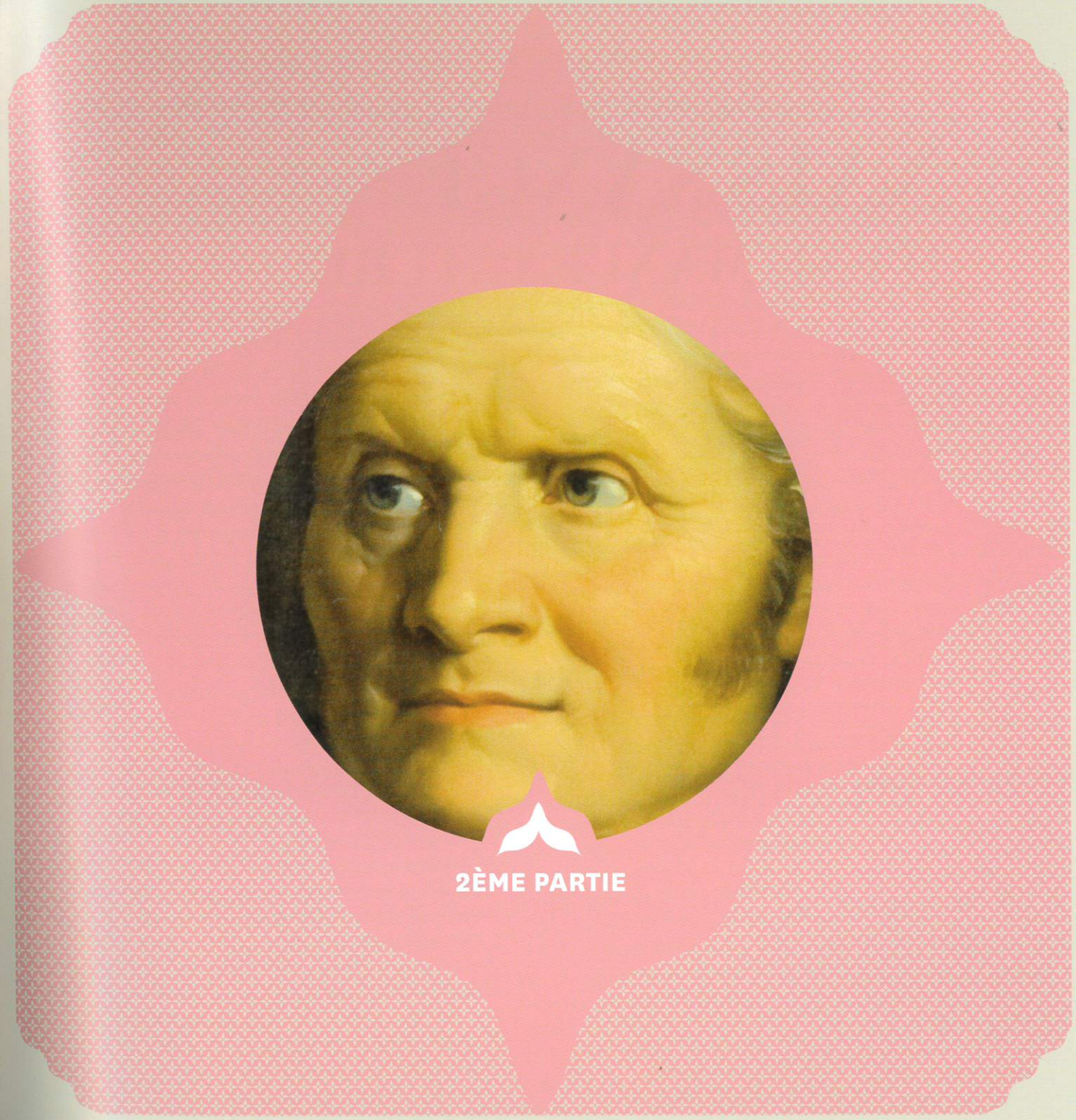
OBERKAMPF

L'OPINION DES CONTEMPORAINS SUR LES PRODUCTIONS DE *COTTIN* N'EST PAS ÉLOGIEUSE. *BEAULIEU* AVAIT VU LES INDIENNES DE *COTTIN* ET EN DISAIT :

« On ne croirait jamais qu'un tel barbouillage ait pu porter le nom de toile peinte. »



2ÈME PARTIE



2ÈME PARTIE

| 2ÈME PARTIE 1760 1789

NAISSANCE D'UNE MANUFACTURE

En France, après plusieurs années de « Querelle des toiles peintes », la prohibition a été levée le 5 septembre 1759.
De nombreuses manufactures se créent alors dans le royaume. *Oberkampf* tente sa chance en 1760 en s'associant à *Tavannes*. Il produit sa première toile le 1er mai 1760 dans la maison du Pont de pierre à Jouy. Les débuts sont difficiles dans le contexte de la Guerre de 7 ans et d'un procès avec des associés indélicats. L'arrivée d'un nouvel associé, *Sarrasin de Maraise*, permet enfin à la manufacture de croître. *Oberkampf* se repose alors beaucoup sur sa famille installée en Suisse, pour lui procurer toiles, planches d'impressions, drogues et ouvriers. Les relations de ses associés lui ouvrent le marché de la cour à Versailles et la qualité des toiles fait le reste. La croissance de la manufacture s'accompagne d'une ascension sociale pour *Oberkampf* et sa famille. Naturalisé français, anobli, il dirige à la veille de la Révolution une manufacture royale de réputation internationale.

DE L'ARTISANAT À LA MANUFACTURE INDUSTRIELLE

DES DÉBUTS DIFFICILES

Tavannes, par sa position à Versailles, est probablement informé très tôt de la levée de la prohibition mais il doit trouver des ouvriers qualifiés. ***Oberkampf*** apporte dans l'affaire ses connaissances techniques et 500 livres d'économies faites sur ses salaires chez ***Cottin***.
L'ensemble du personnel de la manufacture se compose alors des deux frères ***Oberkampf***, de ***Henri Hafner***, imprimeur débauché de l'atelier de Cottin ainsi que ***J. Fischer***. Le menuisier neuchâtelois ***Louis-Abraham Perrenoud*** qui avait lui aussi travaillé pour ***Cottin***, vient installer les machines à Jouy. À la fin de l'année, ils sont rejoints par ***Ulrich Bossert*** puis par ***Louis Rohrdorf***, également de Suisse, qui mangeront à la table d'***Oberkampf*** jusqu'à leur mort.
Les débuts de la manufacture sont difficiles par manque de moyens financiers mais aussi à cause des procès qui sont intentés à ***Oberkampf***. Son ancien employeur, ***Cottin***, en faillite, souhaite récupérer ses employés ou tout du moins le montant des amendes pour abandon de poste. Les autres usagers de la Bièvre, dont la corporation des tanneurs et mégissiers de Paris, s'inquiètent de l'installation de la manufacture. Le seigneur de Jouy, ***le duc de Beuvron***, ne voit pas d'un bon œil ces nouveaux venus sur ses terres.

« Pendant l'année 1761, ils fabriquèrent 3 600 pièces [environ 86 000 mètres – 72 000 aunes]. C'était beaucoup pour un établissement naissant où tout était à créer ; mais ce n'était pas le quart de ce qu'on aurait pu vendre, tant ces nouvelles indiennes étaient déjà recherchées. »

MÉMORIAL G. *WIDMER*

1ère ASSOCIATION AVEC *TAVANNE* :
2 JANVIER 1760

« Je soussigné, Antoine Guerne de Tavanne, Suisse du roi, au contrôle général des finances, à Versailles, promets au Sieur Christophe-Philippe Oberkampf, fabricant d'indiennes d'Aarau, canton de Berne en Suisse et à son frère Friedrich, la moitié des profits que pourra donner la manufacture d'indiennes que je compte, avec son secours et talent, établir à Jouy, et de payer tous les trois mois au Sieur Oberkampf dix sous par chaque pièce qui sera fabriquée pour la gravure des moules. Les fonds de la dite entreprise et généralement toutes les dépenses qu'elle exigera, comme aussi les frais d'ouvriers étant à ma charge et à celle des autres associés que je pourrai prendre. »

1760 NAISSANCE
1789 D'UNE MANUFACTURE

MÉMOIRE
SIGNIFIÉ
POUR les Sieurs SARRASIN DE MARAISE & PHILIPPE-CHRISTOPHE OBERKAMPF, Entrepreneurs de la Manufacture de Toiles peintes établie à Jouy, près de Versailles, sur la riviere des Gobelins.
CONTRE le Sieur LEVASSEUR DE VERVILLE, se disant Associé pour un tiers dans ladite Manufacture.

Tavannes fait venir des marchands et des membres de la haute administration de Versailles mais ne peut assurer les dépenses pour les fournitures et les salaires. Il contacte *Melchior Parent*, 1er commis du Ministre *Bertin*, qui le met en relation avec *Levasseur de Verville* négociant en soieries de Paris. Le 21 mars 1762 *Levasseur* rencontre *Oberkampf* à l'auberge de l'Écu de France et lui fait signer un nouvel acte de société qui le floue de la moitié de ses bénéfices dans la manufacture. C'est un abus de confiance sur personne mineure, *Oberkampf* étant âgé de 23 ans. *Levasseur* a également réussi à berner *Tavannes* qui s'est retiré de la compagnie.
Le 20 décembre 1763 un nouvel acte de société est signé avec *Sarrasin de Maraise*. Les procès contre *Levasseur*, qui a pris pour défenseur le célèbre avocat *Linguet*, continueront jusqu'en 1772. *Oberkampf* et *de Maraise* lui verseront alors la somme importante de 72 000 livres pour s'en débarrasser.

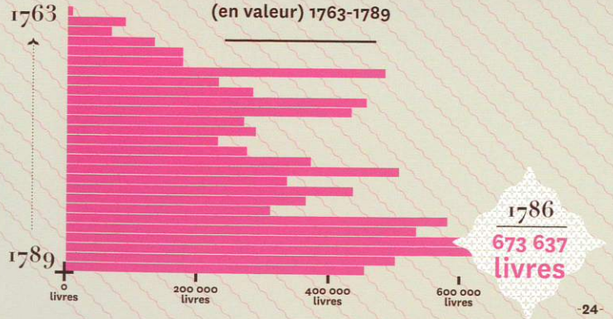
OBERKAMPF
À PROPOS DE Mme DE MARAISE

« (son mari) a trouvé en elle tout ce dont il avait besoin pour s'occuper des écritures, qu'il a fallu recommencer depuis leur origine, pour établir des comptes en partie double et débrouiller par là tous les comptes »

LE CHEMIN DE L'INDUSTRIALISATION

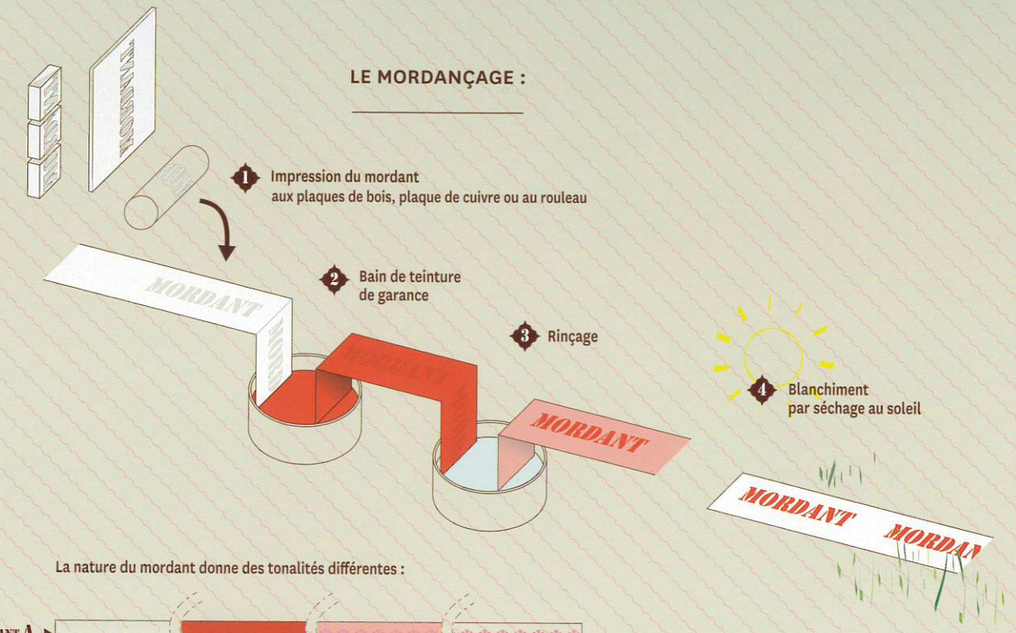
Pendant toutes ces vicissitudes, la manufacture continue à produire. Les premiers locaux deviennent trop exigus pour la production. Les associés achètent des terrains et font construire « le premier établissement ».
Dès la fin des années 1760, *Oberkampf* est devenu un homme d'affaires aguerri. Il achète pour son frère la manufacture concurrente de Corbeil.

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DES TOILES IMPRIMÉES (en valeur) 1763-1789

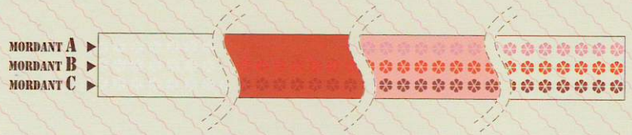


CHINOIS À LA BROUETTE
SIAMOISE IMPRIMÉE À LA PLANCHE DE BOIS ET PICOTS DE LAITON
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy -
vers 1760
› Le motif présente un rapport décalé de 27 x 31cm. Il est copié du « livre de dessins chinois » publié par Fraisse pour le duc de Bourbon.

LE MORDANÇAGE :



La nature du mordant donne des tonalités différentes :



VUE DES CHÂTEAUX,
VILLAGE ET MANUFACTURE DE JOUY

EAU-FORTE ET AQUARELLE

Louis-Nicolas de Lespinasse ~ Musée du Domaine départemental de Sceaux ~ 1774

> Cette eau-forte est une des rares vues de la manufacture dans son premier état avant les agrandissements réalisés par Oberkampf sous la Révolution.

DE L'ATELIER À LA COUR DE VERSAILLES

L'ascension sociale d'***Oberkampf*** pendant les dernières décennies de l'Ancien Régime est très rapide.
Le jeune ouvrier berné par ses associés devient peu à peu un grand patron. Lui et son frère Frédéric sont naturalisés français en 1770. Il se marie en 1774 avec ***Marie-Louise Pétineau***, fille d'un négociant sancerrois, qui décède en 1782.
Il se remarie en 1785 avec ***Anne-Elizabeth Massieu***, fille d'un armateur et négociant protestant de Caen.
Il est anobli en 1787. Introduit à la cour de Versailles grâce au cercle social des ***Sarrasin de Maraise***. Il fréquente les ***Necker, l'abbé Goy,*** rencontre le ***Général Washington*** ; la reine et les enfants de France, le nonce du pape viennent visiter la manufacture.

« À ces causes de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, nous avons anobli par ces présentes signées de notre main, anoblissons le Sieur ***Christophe-Philippe Oberkampf*** *et du titre de Noble et d'Écuyer l'avons décoré et décorons. Donné à Versailles, au mois de mars, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-sept et de notre règne le treizième. »*
Louis

Portant entre autres prérogatives, que les toiles de ladite manufacture seront exemptes des visites, plombs et marques prescrites par les règlements et pourront, avec la seule empreinte de la manufacture imprimée sur chaque chef, circuler librement dans le Royaume et être exportées à l'étranger.

Données à Versailles le 19 juin 1785.
- Registrées au Parlement le 3 février suivant,
Louis par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, nos amis et féaux conseillers, les gens tenant notre Cour de Parlement à Paris, Salut.

MÉMORIAL G. WIDMER
~

« Par un de ces hasards toujours placés sur la route des hommes supérieurs, le talent du fabricant de Jouy était connu depuis longtemps dans les hautes régions de Versailles. Une grande dame avait vu se déchirer une robe de Perse dont l'éclat avait fixé les regards jaloux de la cour et de la ville. Dans son désespoir elle était accourue à Jouy, pour demander à l'habile fabricant le secours de tous les secrets de son art. Cette prière ne fut pas vaine. Une imitation aussi brillante que fidèle défia l'attention la plus ennemie ; mais bientôt il ne fut bruit que de ce prodige. On ne voulait plus à Versailles que des indiennes du voisinage. La reine Marie-Antoinette désira connaître le créateur d'une industrie qui était déjà pour le canton, et qui ne tarda pas à être pour le royaume entier, une source de richesse. À l'exemple de la reine, les Enfants de France visitèrent souvent les ateliers ; les jeunes mains du comte d'Artois s'essayèrent sur la planche de l'imprimeur. La toile de Jouy para des personnes royales. Trianon, Montreuil, Bellevue, Saint-Cloud en furent meublés. »

NOTICE DE M. PHILIPPON PRÉCEPTEUR DES ENFANTS OBERKAMPF RÉDIGÉE APRÈS LA MORT D'OBERKAMPF.

MÉMORIAL G. WIDMER

DES INDIENNES À L'INVENTION DES TOILES DE JOUY

Entre 1760 et 1780, les indiennes produites en Europe se diffusent peu à peu dans toutes les classes de la société avec des produits de qualités différentes. Les techniques se perfectionnent et permettent une plus grande variété de motifs. La manufacture de Jouy est à la pointe de l'innovation sur tous les segments de ce marché, à la fois dans l'ameublement et dans l'habillement. ***Oberkampf*** suit ou crée les modes et utilise les nouveaux moyens de communication qui apparaissent, comme les almanachs de commerce et les journaux de mode illustrés : Galerie des modes, puis le Journal des dames et des modes.

Si dans les premiers temps, Jouy copie les cotonnades des Indes et les fabrications anglaises, ***Oberkampf*** crée vite un style particulier à la manufacture. Il adapte les thèmes en vogue dans les arts décoratifs à l'impression sur coton : chinoiseries, arabesques, pastorales ...

Le rôle des dessinateurs est très important.

Le premier serait ***Louis Rohrdorf*** qui est ensuite rejoint par d'autres, employés à la manufacture ou payés au dessin. L'adaptation au coton de la technique des estampes sur papier, l'impression à la plaque de cuivre, permet la création d'un genre totalement nouveau d'indiennes : les toiles dites « à personnages » ou « camaïeux à la planche de cuivre ».

Bien que cette technique ait été inventée en Irlande vers 1752, son adoption à Jouy à partir de 1770 sera un tel succès que nous nommons encore aujourd'hui ce type d'indiennes « toile de Jouy ». ***Jean-Baptiste Huet***, peintre académicien, produit pour ***Oberkampf*** les plus beaux dessins de ce type.

ROBE DE COUR À LA FRANÇAISE DE MME OBERKAMPF
BROCART DE SOIE BIZARRE À FOURRURE MANCHES EN PAGODES
France ~ Kyoto Costume Institute ~ Vers 1780
Robe de cour à la française portée par Mme Oberkampf lors d'une audience avec Marie-Antoinette. Le brocart de soie cannelée à motifs de bouquets et fourrures est enrichi de chenille, de filets et de rubans de soie.

1760 NAISSANCE
1789 D'UNE MANUFACTURE

Voici un des rares exemples où le modèle indien a été identifié et conservé et peut être présenté en parallèle avec la toile produite à Jouy-en-Josas.
Ce palempore indien exceptionnel possède une bordure ornée d'oiseaux qui a servi d'inspiration à ***Oberkampf***.
On y voit également le motif de l'ananas.
Inspirée du palempore, cette bordure existe en quatre tailles différentes à partir de 1788 pour répondre à une forte demande. Le modèle indien y est adapté au goût européen.

LES PERROQUETS – BORDURE
COTON IMPRIMÉ À LA PLANCHE DE BOIS
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy

LES PERROQUETS – PALEMPORE
COTON PEINT
Inde - Musée Guimet

LES INDIENNES DANS LA MODE

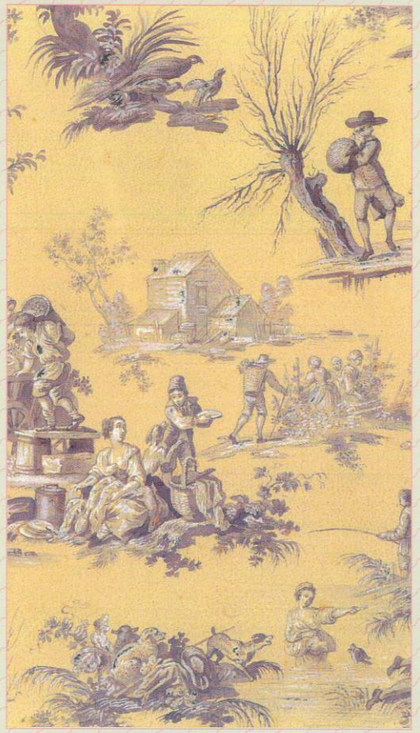
À partir des années 1770, la mode change, comme pour refléter les bouleversements politiques en cours, guerre d'indépendance américaine de 1775 à 1783 puis Révolution française. Le goût pour les cotonnades imprimées se répand dans tous les milieux sociaux avec un attrait pour la nature. Les dames « de qualité » se font faire des robes confortables en coton, robe à l'anglaise ou robe en chemise, caracos et jupons, mais gardent les soieries pour les robes « habillées ». Les costumes masculins se simplifient et adoptent également le coton imprimé.
La bourgeoisie et la paysannerie accèdent à des indiennes de plus en plus riches en couleurs et motifs au fur et à mesure que la production se mécanise. La manufacture de Jouy multiplie les dessins et les qualités de toiles pour fournir toutes ces clientèles : fonds sablés ou picotés, fonds bronze, bonnes herbes, motifs géométriques etc.
Ce sont les débuts de « la mode » telle que nous la connaissons.

ROBE À L'ANGLAISE
PERCALE DE COTON IMPRIMÉE
Musée de la Toile de Jouy - fin 18e

L'INVENTION DES TOILES DE JOUY

L'invention de l'impression à la plaque de cuivre en Angleterre permet de créer un nouveau style d'indienne avec une finesse de détails inégalée.
Les voyages d'***Oberkampf*** à Londres pour acheter des toiles blanches des Indes le mettent en contact avec les productions anglaises au cuivre tant pour la robe que pour l'ameublement.
Il visite ainsi la manufacture de ***Robert Jones*** à Old Ford, Middlesex, qui imprime à la plaque de cuivre depuis les années 1760. Lors de son premier voyage, il rapporte à ***Rohrdorf*** des dessins pour lui faire connaître le goût anglais et lui annonce par courrier qu'il a acheté « 300 pièces imprimées à la planche de cuivre », sans préciser le genre des dessins.
Jouy, qui produisait jusqu'alors des scènes à personnages monochromes ou polychromes à la planche de bois, utilise la plaque de cuivre à partir de 1770. Les premières productions sont d'influence anglaise. Après 1783, le dessin des grands meubles camaïeux est confié à ***Jean-Baptiste Huet*** et le style des « toiles de Jouy » s'affirme ; les pastorales, les événements historiques, les sources littéraires ou mythologiques sont privilégiés.
À la veille de la Révolution, la manufacture de Jouy est un établissement prospère qui s'inscrit dans un système commercial international, tant pour les importations de matières premières que pour les ventes de toiles imprimées. Elle a réussi à créer un style qui lui est propre et ses productions sont reconnues et copiées pour leur qualité dans les domaines décoratif et vestimentaire.

*« Je vous dirais du reste qu'**une planche en cuivre gravée** avec soin de la grandeur des dessins en question demande **deux mois** au moins de travail d'un homme habile »*



DESSIN PRÉPARATOIRE : LES 4 SAISONS
PLUME ENCRE REHAUTS BLANCS SUR PAPIER
Jean-Baptiste Huet - Musée de la Toile de Jouy - (1765?)
La plupart des dessins préparatoires de Huet connus sont conservés aux Arts Décoratifs.

CHRISTOPHE-PHILIPPE OBERKAMPF & SES DESSINATEURS

La création des motifs au cœur des préoccupations du manufacturier

La réussite de la manufacture de Jouy et sa notoriété acquise en quelques décennies reposent sur la qualité de ses impressions mais aussi sur la diversité des motifs, régulièrement renouvelés. La création des dessins est une des premières préoccupations du fabricant car de sa réussite « dépend la prospérité de l'établissement ». L'attention que porte *Oberkampf* au dessin et à la composition des motifs destinés à être imprimés sur une toile par l'intermédiaire d'une planche gravée, est avant tout d'ordre économique. Les ventes reposent sur la réussite du dessin et la qualité de son impression. Pour répondre aux injonctions du marché, *Oberkampf* s'attache à parfaire chaque étape de fabrication, en commençant par le dessin et la gravure des planches. Les écrits laissés par l'indienneur Ryhiner à Bâle où *Oberkampf* a fait son apprentissage, attestent de l'importance accordée au dessin : « les dessins pour ordinaire demandent un homme riche en invention, puisqu'on change de dessin journellement »[1]. *Oberkampf* a les mêmes préoccupations et c'est par ces mots : « Le dessin est l'objet le plus essentiel pour faciliter la vente », qu'il commence un manuscrit resté inachevé à sa mort, sorte de testament industriel pour ses enfants : « J'engage mes successeurs à le consulter souvent et à travailler constamment à la perfection de la fabrication » [2].

En 1760, lorsque la production démarre dans la maison dite du Pont-de-Pierre à Jouy-en-Josas, *Oberkampf* réalise lui-même les dessins, mais l'essor de la fabrique l'oblige à embaucher un dessinateur. Par l'intermédiaire de son père, il recrute un dessinateur spécialisé dans l'indiennage, Ludwig Rordorf, originaire de Zurich qui arrive à Jouy en octobre 1764, accompagné de deux graveurs. *Oberkampf* et Rordorf semblent avoir assumé pendant longtemps la création des dessins : « Rordorf déployait beaucoup de goût et d'invention pour multiplier les dessins, afin de former un assortiment riche et varié que les acheteurs ne pourraient pas trouver ailleurs. Ainsi ceux de Paris, comme ceux de la Province, venaient-ils de plus en plus nombreux et empressés, enlever la marchandise à peine achevée. Cette vente facile et rapide, de tout ce que la manufacture pouvait faire, donnait la mesure du progrès de sa renommée »[3]. Alors que le développement et les agrandissements de la manufacture accaparent *Oberkampf*, il joue rapidement un rôle important à la fois, directeur et formateur dans l'atelier des dessinateurs, assurant lui-même la réalisation de nombreux dessins jusqu'à sa mort en janvier 1811[4]. Son travail de dessinateur ne se limitait pas aux impressions à la planche de bois puisqu'il réalise en 1770, la première composition imprimée à la planche de cuivre lorsque cette technique fut introduite à Jouy[5].

La création des dessins a démarré au cœur de la manufacture, mais rapidement *Oberkampf* déploie des moyens variés pour se procurer de nouveaux motifs, faisant appel à des dessinateurs spécialisés ainsi qu'à des artistes indépendants. Les archives de la manufacture donnent des indications sur les relations avec les dessinateurs tandis que les documents (dessins, empreintes, toiles) permettent d'appréhender la création des motifs.

LES DIFFÉRENTS STATUTS DES DESSINATEURS OU COMMENT FAVORISER LA CRÉATION

Le dessinateur, par l'importance des tâches et des responsabilités qui lui incombent, figure parmi les ouvriers les plus importants et les mieux payés dans les manufactures de toiles peintes. Malgré ce statut, il n'accède pas à la formation d'un corps de métier spécialisé, comme dans la soierie lyonnaise. L'indiennage est un art qui nécessite une coordination forte entre les ouvriers qui travaillent ensemble pour arriver au même but : la fabrication d'une toile imprimée la plus parfaite. C'est pourquoi « un bon dessinateur ne dessine que des échantillons dont l'exécution soit du moins possible, et s'attache à ajuster les rapports le mieux possible. Il doit à la première pièce se tenir près de l'imprimeur et l'aider de ses conseils ; il doit aussi montrer au graveur comme il doit s'y prendre pour rendre la planche aisée pour l'imprimeur. Enfin le dessinateur doit être partout attentif à prévenir et à corriger les difficultés car naturellement c'est presque toujours sa faute si une planche est d'exécution difficile ; par contre, il a seul la gloire lorsque la pièce réussit et qu'elle est goûtée »[6]. On comprend mieux pourquoi Rordorf est rapidement devenu « inspecteur de la manufacture », ses connaissances lui permettent de surveiller les ouvriers depuis la réalisation des dessins jusqu'à l'impression des toiles.

Pour assurer le renouvellement des dessins, *Oberkampf* emploie à l'année des dessinateurs et fait copier des échantillons par des graveurs, il passe aussi des commandes à des artistes indépendants. Les dessinateurs de la manufacture ont toujours été considérés comme les créateurs des impressions à la planche de bois tandis que les camaïeux imprimés à la planche de cuivre étaient commandés à des artistes. En réalité, des compositions en camaïeux sont inventées dans la manufacture, le plus souvent pour des motifs floraux destinés au vêtement, tandis qu'*Oberkampf* fait appel à des artistes pour des motifs polychromes imprimés à la planche de bois. En 1774, l'impression d'un nouveau « genre d'indienne consistant en bouquets de fleurs détachés imprimés à fond blanc… ces dessins très variés qui en composaient l'assortiment sortaient du pinceau de Melle Jouannon qui possédait un talent remarquable comme peintre de fleurs. Attachée depuis peu de temps à l'établissement de Jouy, elle avait déjà fait plusieurs compositions pour tentures et les plus riches dessins imprimés à cette époque étaient de ses œuvres »[7].

« Attachée » ne signifie pas pour autant faire partie du personnel de la manufacture, les livres de caisse, conservés à partir de l'année 1790, font état de règlements pour des dessins[8]. Après son mariage avec M. Peigné, marchand d'indiennes à Versailles et jusqu'en 1810, cette peintre de fleurs continue de créer régulièrement pour la manufacture des « desseins », des « études de fleurs » et des « desseins de meuble » [9], toutes ses créations sont payées à la pièce.

La manufacture n'a aucun intérêt à s'attacher les services de peintres de fleurs, il est bien plus intéressant de lui commander des dessins comme *Oberkampf* le fait avec Jean-Baptiste Huet depuis 1783 et avec d'autres artistes auparavant. Huet a d'ailleurs réalisé aussi des motifs floraux pour l'impression à la planche de bois mais de façon exceptionnelle. *Oberkampf* lui propose : « si vous voulez vous amuser à me faire trois ou quatre desseins de bordures propres pour schalles de 12 à 15 pouces de long et de 4 à 5 pouces de large en fleurs naturelles et peint en couleurs chaque dessein peut être d'une même espèce de fleurs ou en mêler diverses sortes cela est à votre choix le tout est d'observer la grandeur du Dessin que je vous prescrit »[10].

Oberkampf a l'habitude de solliciter les talents de dessinateurs car il reçoit régulièrement des propositions, c'est ainsi qu'un certain Loyer, dessinateur de son état, lui propose en juin 1790 des dessins « pour la planche en cuivre, mon genre unissant à la fois les figures, la fleur, et l'ornement… » [11]. *Oberkampf* refuse ayant déjà assez de dessinateurs à sa disposition, mais plus tard, il a recours à ses services. En mai 1800, plusieurs dessins lui sont payés et en octobre 1812, la manufacture lui achète deux dessins de meuble dont on ignore les sujets[12]. À cette période, d'autres dessinateurs apparaissent dans les comptes à plusieurs reprises pour des règlements de dessins. Si le recours à des dessinateurs extérieurs reste occasionnel, sauf pour les grands meubles figuratifs, il révèle néanmoins que les achats de dessins étaient une pratique répandue dans les grandes manufactures.

DES ARTISTES ANONYMES AUX PEINTRES, LES DESSINATEURS DE MEUBLES

Les dessins pour meubles camaïeux conservés aux Arts Décoratifs révèlent l'existence de deux mains différentes, en plus des créations de Huet. Le premier surnommé « dessinateur n°1 » a réalisé l'essentiel des premiers meubles à personnages, il possède un trait de crayon affirmé et maîtrise parfaitement les thèmes à la mode au XVIIIe siècle, diffusés dans la peinture et la gravure, scènes de genre dans le goût flamand et paysages portuaires. Parmi toutes ces compositions, deux dessins de marine (*La pêche et le commerce maritime* et *Le Port de pêche*) forment des compositions à part dans les meubles de Jouy, correspondant au

1 - J. Ryhiner, ***Traité sur la fabrication et le commerce des toiles peintes***, 1766, manuscrit conservé à la bibliothèque du M.I.S.E., publié en partie par D. Dollfus-Ausset, in Matériaux pour la coloration des étoffes, tome II, p.70.
2 - Archives Nationales, Centre des Archives du Monde du Travail (CAMT), 41AQ.1/83.
3 - G. WIDMER, ***Mémorial de la manufacture de Jouy***, 1858, collection particulière, d'après la copie dactylographiée par Josette Brédif conservée à la bibliothèque du musée de la Toile de Jouy, p.46.
4 - A.N. C.A.M.T., 41AQ 4, dossier correspondance commerciale. *« J'ai perdu en Mr Rordorf un ami sincère que je regretterai tant que je vivrai ainsi qu'il est regretté de toute ma famille & de tous les habitants de Jouy »*, c'est par ces mots qu'*Oberkampf* règle la question de sa succession avec la famille de Rordorf à Zurich, dans une lettre datée du 9 janvier 1811.
5 - G. WIDMER, ***Op. Cit.***, p.52.
6 - RYHINER, ***Op. Cit.***, p.28.
7 - G. WIDMER, ***Op. Cit.***, p.67.
8 - A.N., C.A.M.T. 41AQ18.19.
9 - A.N., C.A.M.T. 41AQ18 à 21.
10 - A.N. C.A.M.T., 41AQ83.540.
11 - A.N. C.A.M.T., 41AQ4.
12 - A.N. C.A.M.T., 41AQ20.78, 41AQ22.34.

style des impressions nantaises. L'hypothèse d'un artiste spécialisé, créant des compositions pour plusieurs manufactures est renforcée par la proximité stylistique entre les premiers meubles de Jouy et ceux de la manufacture Petitpierre de Nantes. D'autres meubles présentent un graphisme différent, attribué à un « dessinateur n°2 », on trouve des chinoiseries, *Le ballon de Gonesse* et *Les vendanges*, deux dessins qui se rapprochent par leur sujet des créations du « dessinateur n°1 » mais s'en distinguent par un style moins affirmé. L'hypothèse d'un dessinateur travaillant dans la manufacture paraît alors plausible.

Ces artistes sont restés anonymes et leur statut professionnel au sein de la manufacture, dessinateurs salariés ou indépendants ne sont que des hypothèses. À côté de ces dessins, les nombreuses réalisations de Jean-Baptiste Huet, reçu à l'Académie Royale de peinture en 1769 comme peintre animalier avant de connaître un certain succès dans le genre de la pastorale, se distinguent aisément[13]. Cette collaboration semble dater de 1783 après l'obtention du titre de manufacture royale, lorsque Jean-Baptiste Huet réalise le dessin sur *Les Travaux de la Manufacture*. À cette date, elle imprime depuis déjà une dizaine d'années de grandes compositions figuratives. Ce peintre n'inaugure pas un genre nouveau, il reprend les thèmes de la nature, de la chasse et des pastorales caractéristiques de ces impressions, mais il leur donne un graphisme formel et un traitement décoratif original. *Oberkampf* entend faire appel au talent d'un peintre reconnu pour introduire un « nouveau goût ». Jean-Baptiste Huet réalise ainsi de nombreuses compositions sur des sujets variés dont les motifs sont imprégnés du style de ses peintures. Lorsqu'il interprète le style néoclassique au début du XIXe siècle pour satisfaire la demande du fabricant, il continue de disséminer ses motifs animaliers et pastoraux. Ses compositions rencontrent un grand succès et contribuent au développement d'un nouveau style dans le textile imprimé en France. Entre 1783 et 1811, Jean-Baptiste Huet a réalisé de nombreux dessins pour l'impression à la planche de cuivre, les livres de caisse font état de règlements réguliers à l'attention du peintre. Lorsqu'il disparaît le 27 août 1811, *Oberkampf* possède une réserve de dessins qui n'ont pas encore été imprimés, certains sont seulement en cours de gravure. Il peut ainsi continuer à proposer de nouveaux meubles à personnages toujours de Huet jusqu'en 1813, date à laquelle il fait appel au service de Jean-Louis Demarne. Ce peintre, né à Bruxelles en 1754, expose au Salon à partir de 1783 où il abandonne rapidement la peinture d'histoire pour se consacrer à la peinture de genre et d'animaux jusqu'à sa mort en 1829[14]. Pour Jouy, il réalise *Le Paysage suisse* dont les impressions sont commercialisées à partir de 1814[15]. *Oberkampf* pense avoir trouvé dans cet artiste un dessinateur accompli, capable de remplacer Jean-Baptiste Huet par sa pratique du paysage pastoral, mais son deuxième dessin ne le satisfait pas et sa collaboration avec la manufacture de Jouy s'arrête[16]. Il faut attendre la disparition d'*Oberkampf* en 1815 pour que son fils Émile fasse à nouveau appel à des artistes exposant au Salon pour créer des meubles à personnages[17].

LES MEUBLES À PERSONNAGES ENTRE SIMILITUDES DES MOTIFS ET DIVERSITÉ DES THÈMES

La confrontation des premiers meubles de la manufacture de Jouy montrent parfois des similitudes, plus ou moins importantes d'une composition à l'autre. Ces ressemblances se traduisent de différentes manières, parfois la réutilisation d'un détail, des motifs reproduits à l'identique ou de façon très proche pour illustrer des thèmes différents. Elles s'expliquent également par l'utilisation de certains motifs, décors ou scènes proches qui donnent à des compositions distinctes un air de famille. *Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau* et la composition surnommée *« L'éducation à la campagne »* présentent deux motifs tout à fait identiques : une vue d'un pont de pierre décoré d'arbres et un motif architectural évoquant un obélisque. D'autres motifs se retrouvent dans *La pêche et le commerce maritime* avec des décors végétaux dont les formes et le graphisme paraissent identiques dans les deux dessins. Des motifs naturels dans le dessin de *l'Hommage de l'Amérique et la France* sont visibles selon un traitement très proche dans le dessin sur *La Physique et la Chimie*, tandis que des motifs de rochers et de citadelle apparaissent semblables dans *La pêche et le commerce maritime*. Cette composition partage avec *La chasse au cerf*, des saynètes dont le décor et la disposition des personnages semblent provenir du même croquis. De telles réutilisations sont d'une pratique courante dans l'indiennage, mais sont davantage réservées aux motifs polychromes imprimés à la planche de bois. On peut s'interroger sur les raisons de ces reprises fréquentes et délibérées dans ces exemples qui constituent un ensemble homogène stylistiquement, attribué au « dessinateur n°1 », facilité, recours aux mêmes sources iconographiques ou encore découpages de

13 - L. HUG, ***Catalogue raisonné de l'œuvre peint de Jean-Baptiste Huet (1745-1811)***, mémoire de DEA sous la direction du Professeur Antoine Schnapper, Université Paris IV-Sorbonne, 1996-1997.

14 - Jean-Louis Demarne (Bruxelles 1754-1829 Paris) peintre d'histoire, scènes de genre, animaux, paysages animés, aquarelliste, pastellistes, graveurs, dessinateur. E. BENEZIT, ***Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, de tous les temps et de tous les pays***, nouvelle édition entièrement refondue sous la direction de Jacques Busse, Paris, Librairie Gründ, 1979, tome 3, p.485.

15 - A.N. C.A.M.T., 41AQ93.875, ***Paysage suisse*** Dessin n°517.

16 - A.N. C.A.M.T., 41AQ93.646.

17 - A. GRIL-MARIOTTE, ***Les toiles de Jouy. Histoire d'un art décoratif***, PUR, 2015, p.60-62.

18 - ***Abreuvoir, pyramide, vaches et bateaux*** conservé conservé aux A.D., inv.CD2847 et le fragment de toile M.T.J. 998.8.5.

dessin pour une autre composition. La similitude de motifs et de formes d'un dessin à un autre est caractéristique des premières impressions figuratives à la manufacture de Jouy, cette pratique devient beaucoup plus rare ensuite. Certains motifs identiques, mais déclinés de différentes façons, permettent de distinguer des groupes de dessins cohérents. On peut rapprocher par ordre chronologique en fonction de leurs numéros de dessins, *La pêche et le commerce maritime*, *Le tombeau de Jean-Jacques Rousseau*, *La chasse au cerf*, *Hommage de l'Amérique à la France* et *La fête flamande*. À cette liste s'ajoutent *Les facéties de Don Quichotte*, *le Port de pêche*. Deux dessins surnommés *Abreuvoir, pyramide, vaches et bateaux* et *L'Education à la campagne* connus que par des fragments de toiles se rapprochent également de ce groupe[18]. Ces dessins s'organisent selon le même mode de composition autour d'une ou de plusieurs scènes principales en lien avec le thème représenté : des personnages en train de pêcher en bateau ou à la ligne dans *La pêche et le commerce maritime*, des scènes de chasse pour *La chasse au cerf*, une scène allégorique pour la toile sur la guerre d'Amérique, des scènes reprises du roman de Don Quichotte, des scènes de pastorales dans *Abreuvoir, pyramide, vaches et bateaux*, ou encore des scènes de famille et de la vie à la campagne dans *L'éducation à la campagne*. Autour de ces saynètes, motifs principaux du dessin, des décors de plus petites tailles complètent la composition. Ces motifs secondaires prennent une place importante lorsque le dessin est organisé autour d'une scène centrale comme dans *L'hommage de L'amérique à la France* ou *L'éducation à la campagne*. Le dessinateur utilise un répertoire de formes décoratives qu'il déploie en fonction des thèmes et de l'organisation du dessin. Leur comparaison montre que certains motifs reviennent trois à quatre fois, contribuant à la formation d'un ensemble homogène : scènes de port, décor de citadelle, rochers, lavandières, motifs de ferme, pont et moulin, décors de ruines avec des portiques ou des colonnes, motifs architecturaux comme l'obélisque ou l'abreuvoir[19]. Ces motifs sont rarement tout à fait identiques, mais restent proches par leur traitement graphique et leur disposition au sein de la composition, confortant l'attribution à un même dessinateur.

Le développement artistique de la manufacture de Jouy résulte des nombreuses collaborations entretenues par *Oberkampf* au sein de la manufacture et à l'extérieur avec des artistes capables d'appréhender les contraintes techniques de l'indiennage. Ces quelques exemples ne reflètent qu'une partie de la créativité encouragée par *Oberkampf*.

À la manufacture, dans *le Cabinet des dessinateurs*, *Oberkampf* collectionne des échantillons de l'étranger, des Indes, d'Angleterre, de ses concurrents, il se procure des recueils de modèles, livres illustrés de gravures, ouvrages de botanique richement décorés. Les imitations de perses, les plus belles indiennes, assurent la réputation de la manufacture chez les merciers parisiens et à l'étranger. Lorsque la manufacture introduit la production de meubles à personnages, *Oberkampf* s'avère particulièrement attentif aux thèmes et aux compositions, n'hésitant pas à refuser un dessin. Avec l'intervention de Jean-Baptiste Huet, la manufacture atteint un niveau artistique jamais égalé. L'artiste utilise souvent les mêmes genres de motifs animaliers, de décors ou de saynètes, mais contrairement aux premiers meubles, ces ressemblances se traduisent très rarement par une simple réutilisation, reflétant plutôt son goût personnel pour les motifs animaliers et les scènes de vie à la campagne. Désormais, l'industrie des toiles peintes peut rivaliser avec les autres arts décoratifs et participent pleinement à l'essor artistique du XVIIIe siècle.◆

TEXTE DE AZIZA GRIL-MARIOTTE

19 - Scène de port : ***La pêche et le commerce maritime ; Hommage de l'Amérique à la France ; le Port de pêche ; Abreuvoir, pyramide...*** Citadelle : ***La pêche et le commerce maritime ; Hommage de l'Amérique à la France ; Don Quichotte ; le Port de pêche.*** Rochers : ***La pêche et le commerce maritime ; La chasse au cerf ; Hommage de l'Amérique à la France ; le Port de pêche.*** Lavandière : ***Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau ; Don Quichotte ; Abreuvoir, pyramide...*** Ferme : ***Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau ; Don Quichotte ; L'éducation à la campagne. Moulin : Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau ; Don Quichotte ; le Port de pêche.*** Ruines : ***Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau ; Don Quichotte ; Abreuvoir, pyramide... ; L'éducation à la campagne.*** Animaux de la ferme : ***La fête flamande ; Don Quichotte ; Abreuvoir, pyramide... ; L'éducation à la campagne.*** Obélisque : ***Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau ; Abreuvoir, pyramide... ; L'éducation à la campagne.*** Abreuvoir : ***Le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau ; La fête flamande ; Don Quichotte ; Abreuvoir, pyramide... ; L'éducation à la campagne.***

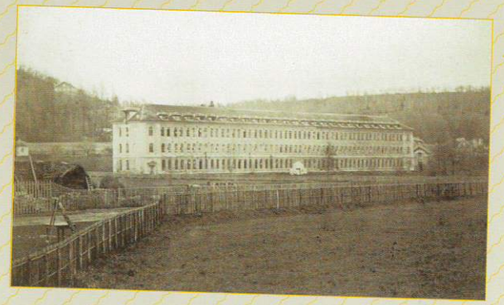
3ÈME PARTIE

3ÈME PARTIE

3ÈME PARTIE 1789 1803

RÉVOLUTIONS À JOUY-EN-JOSAS

En 1789, *Oberkampf* décide de se séparer de son associé *Sarrasin de Maraise*. Le moment est-il bien choisi ? La part qui revient à *de Maraise* lors de la dissolution de la société est d'environ 4 millions de livres. *Oberkampf* les lui verse en moins de 3 ans ! Après la signature d'un traité de commerce avec l'Angleterre en 1786, **l'industrie textile française est entrée dans une crise conjoncturelle :** 383 ouvriers sont sans travail à Jouy. Les temps sont difficiles pour tous : instabilité politique, crise du numéraire, changement de la législation et guerres révolutionnaires perturbent le fonctionnement de l'entreprise. **La manufacture poursuit cependant son expansion :** construction de nouveaux bâtiments, expériences chimiques dont le blanchiment au chlore, mécanisation avec l'impression au rouleau de cuivre. **En 1791, le record des ventes depuis la création de l'entreprise est atteint.** *Oberkampf*, devenu citoyen peu de temps après avoir été anobli, est **élu premier maire de Jouy** et semble, au départ, soutenir les actions des députés du Tiers-État. Il s'adapte à l'époque. Les motifs des toiles suivent la mode ; *Oberkampf* produit toujours ce qui est le plus recherché, que ce soit pour l'ameublement ou pour la mode. Les sujets antiques, les motifs géométriques et ceux inspirés des nouveaux châles en cachemire font ainsi leur entrée dans le répertoire de la manufacture. Cependant les motifs plus anciens ne disparaissent pas totalement et constituent un fond toujours réinterprété.



LE GRAND BÂTIMENT
ALBUMINE
Musée de la Toile de Jouy 1860

Depuis plusieurs années, *Oberkampf* réfléchit à une organisation rigoureuse de la production. Il fait construire de 1791 à 1793 par l'architecte Barré un grand bâtiment industriel fondé sur pilotis. Sa longueur est de 110 mètres, sa largeur de 14 mètres et sa hauteur atteint 23 mètres. Il est trois fois plus grand que le bâtiment précédent et abrite 132 tables à imprimer éclairées par 88 fenêtres.

UNE RÉVOLUTION TECHNIQUE

Oberkampf **est conscient des progrès scientifiques de son époque et veut inscrire la manufacture dans ce courant novateur. De nombreux essais d'impression, de teinture, de mécanisation sont effectués à la manufacture pendant la période de la Révolution. En 1792, Oberkampf installe une blanchisserie chimique pour employer le « système de *Berthollet* », il commande** *« à la manufacture de porcelaine à Sèvres un modèle d'appareil pour la fabrication de l'acide muriatique oxygéné… qui est d'une grande utilité pour mon établissement »*. **Il construit aussi une batterie circulaire pour laver les toiles blanches, abandonnant le battage à la main au fléau et expérimente l'impression au rouleau de cuivre sans toutefois l'adopter encore. La manufacture atteint 1000 ouvriers et achète en 1791 pour 1 400 000 livres de toiles blanches aux ventes de Lorient pour les toiles des Indes mais aussi des toiles du Beaujolais et de Rouen.**

PARIS, 12 MAI 1792

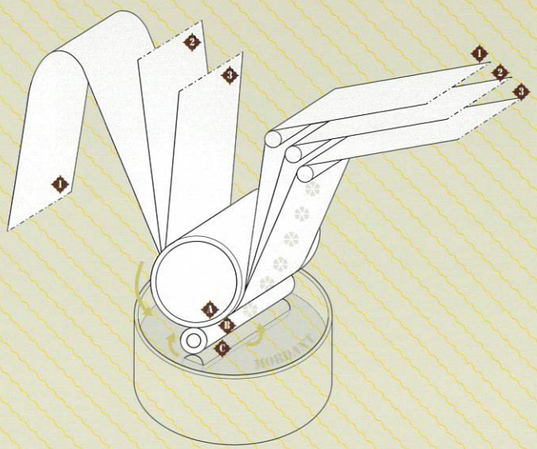
Monsieur,
J'ai l'honneur de vous adresser le fils du célèbre M. Watt, très instruit lui-même dans les arts, et M. Sivédiaur, savant écossais, qui désirent voir votre manufacture, comme l'un des monuments les plus intéressants de notre industrie.

Je connais vos bontés pour moi et je suis persuadé que vous serez satisfait de connaître les personnes qui désirent voir le fruit de votre industrie, autant qu'elles sont dignes de le juger.

Votre très humble serviteur Berthollet
–

La machine pour imprimer les toiles au rouleau de cuivre est une invention écossaise de ***Thomas Bell*** en 1783. Elle est employée dans les manufactures anglaises dès 1785. ***Oberkampf*** demande aux frères ***Perrier,*** installés dans les ateliers de Chaillot, de lui en construire une. Après un premier essai en 1793, une nouvelle machine est mise au point en 1797 :
« On a fait dans la maison un model avec laquelle on a puis imprimer & qui a commencé à nous éclaircir & à m'indiquer les choses indispensable pour pouvoir travailler en grand alors j'ai employer Mr Perrier le Jeune bon mécanicien qui en a fait un dessin d'après les renseignements que nous lui avons donner... enfin la machine a été fait... mais nous ne pouvions travailler avec... le plus grand empêchement a été causé par le dossier qui faisait des plis, une raison majeur & que je garde pour moi ma empêcher, a exigé qu'on s'en occupe plus sérieusement, nous étions dans le fort de la Révolution, on a brûler en Normandie des machines à filler, le coup terrible que celle ci porte à l'impression ordinaire, il aurai été bien imprudent de donner de l'ombrage aux imprimeurs qui alors été pour ainsi dire plus maître que moi, enfin l'ordre se rétabli... les marchandises anglaises... quelques dessins rayé dont on ne pouvez voir aucun rapport imprimé au cilendre est entré en foule en France, & on s'y est livré de nouveau en 1802 et le succès a répondu à nos espérances. »
(sic A.N. C.A.M.T., 1803-1804 Réflexions d'*Oberkampf* sur les techniques d'impression, les couleurs, les matériaux utilisés...)
En effet la machine à cylindre imprime par jour autant de toiles que 42 imprimeurs au bloc !

L'IMPRESSION AU ROULEAU :



1. Tissus à imprimer
2. Tissus de protection
3. Tissus de protection
4. Rouleau compresseur
5. Rouleau de cuivre gravé
6. Tampon encreur

CITOYEN OBERKAMPF

Oberkampf traverse la Révolution en citoyen exemplaire. Adhère-t-il vraiment aux idéaux révolutionnaires ? Deux de ses enfants nommés Émile et Émilie le sont-ils en référence à ***Rousseau*** ? Ou, en bon entrepreneur, sait-il s'adapter pour préserver la manufacture ? En mai 1789, ***Oberkampf*** autorise l'ensemble du personnel de bureau à assister à l'ouverture des États généraux. Il écrit à sa femme, en voyage à Caen, qu'il a eu à déjeuner les députés du Tiers de Caen, de Carcassonne, ceux du Tiers et du Clergé de Villefranche en Beaujolais. Le 17 février 1790, il est élu maire de Jouy-en-Josas et ***Samuel Widmer*** son neveu, devient président de la Société Révolutionnaire locale. Le personnel de la manufacture est libéré les quintidi pour assister à la lecture publique des décrets et arrêtés de la Convention. Les chimistes de la manufacture produisent du salpêtre pour les armées révolutionnaires. ***Oberkampf*** maintient son activité pour occuper ses ouvriers, même pendant la période difficile de la Terreur et continue presque constamment ses achats de toiles blanches pour employer les assignats, ayant peu de confiance dans leur valeur. Il est confronté pendant la période révolutionnaire à deux revendications des imprimeurs. Lors de la première, en 1792, il accorde une augmentation des salaires *« jusqu'au moment où les denrées seront retombées à leur prix ordinaire »*. Cette demande faisait en effet suite à la chute des assignats et se situait dans le contexte politique troublé de la fin de la monarchie constitutionnelle. Mais en 1796, lors de l'augmentation des prix alimentaires, la Terreur est passée et avec le Directoire, la France a désormais un régime bourgeois. La nouvelle réclamation des imprimeurs se voit donc opposer une fin de non-recevoir ! *« Je prie ceux qui ne sont pas contents de venir me trouver, je leur donnerai un certificat de bon service »*.

OBERKAMPF À UNE CLIENTE À CHARTRES EN JANVIER 1791

« Quant à moi, je n'ai aucune raison de me plaindre, j'ai toujours des acheteurs en abondance et peu de mauvaises affaires, j'espère qu'après l'émission des nouveaux assignats et la vente des Biens Nationaux, le commerce deviendra encore plus florissant et je suis fermement persuadé que ÇA IRA ! »

1789 1803 RÉVOLUTIONS À JOUY-EN-JOSAS

Dans la famille ***Oberkampf,*** la vie continue sans grand bouleversement lié à la Révolution. ***Mme Oberkampf*** fait aménager son jardin dans le goût à la mode : en jardin à l'anglaise, qui imite le côté « sauvage » et pittoresque de la nature.
Le fils ainé d'***Oberkampf, Christophe***, meurt de maladie à 12 ans en 1792. La même année, sa sœur décède et ***Oberkampf*** accueille à Jouy les quatre frères ***Widmer*** qui restaient en Suisse : ***Victor, Gottlieb, Christophe*** et ***Frédéric. Oberkampf*** acquiert des terrains puis le château du Montcel à Jouy et la ferme de Bouvier sur laquelle était située la source de la Bièvre. Puis il rachète à son frère, qui prend sa retraite, la manufacture de Corbeil, l'Indienne, qu'il lui avait offerte !

« Il importe à mes intérêts que je paye le montant de ma soumission à la municipalité de Jouy, où est mon domicile réel sans cette occasion j'aurais déjà fait faire ma soumission à l'Assemblée nationale même, car je crois devoir plus qu'un autre, puisque je dois toute ma fortune à la France. Voilà comme je compte faire ma déclaration. Je déclare avec vérité que la somme de cinquante mille livres dont je contribuerai aux besoins de l'État, excède la proportion déterminée par l'Assemblée Nationale, entendant jouir de l'art.16, ou après moi l'aîné de mes fils.»

JOUY, 13 NOV. 1789 (MÉMORIAL P123)
OBERKAMPF

LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION
COTON IMPRIMÉ À LA PLAQUE DE CUIVRE
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy - 1791
La fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, commémore le 1er anniversaire de la prise de la Bastille. La délégation de Jouy est entièrement composée de membres de la manufacture. J.-B. Huet, auteur du dessin, était lui-même présent au Champs de Mars comme capitaine de la Garde Nationale de Sèvres.

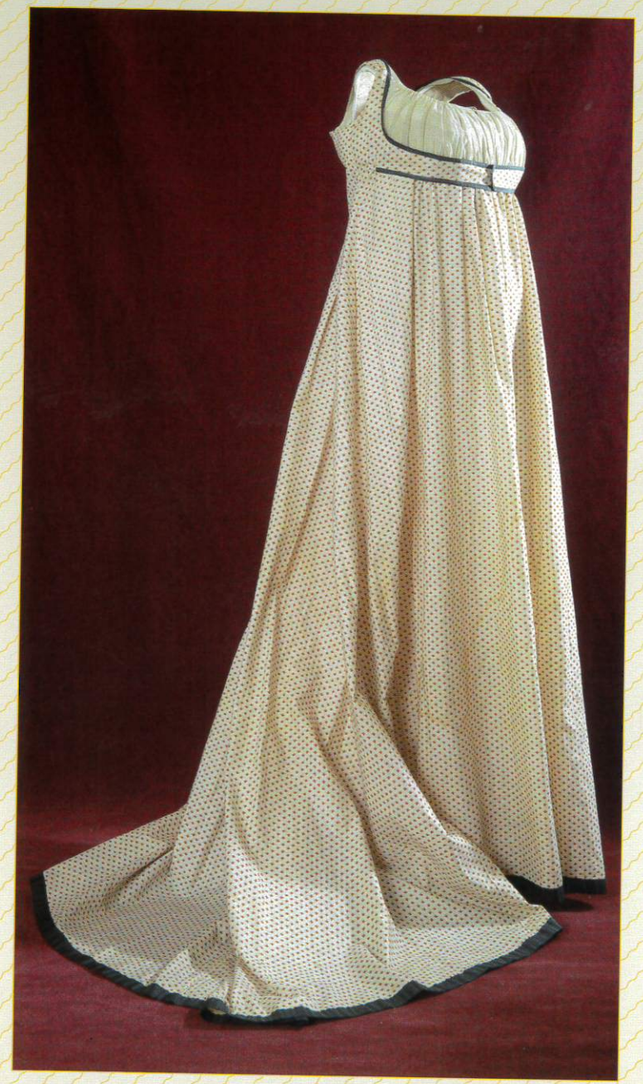
DE L'ANTIQUE, DU GÉOMÉTRIQUE

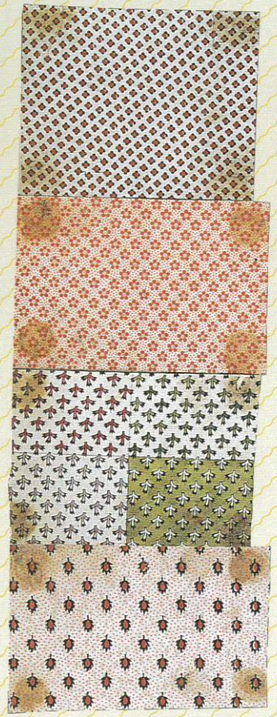
La Révolution bouleverse également les motifs des textiles qui adoptent des formes géométriques et des décors abstraits à la fin du 18e siècle. Cette mode renouvelle profondément les créations de la manufacture de Jouy à partir de 1795 quand les affaires reprennent après le marasme de la Terreur. La mécanisation de la production permet de produire des marchandises moins chères. Les cotonnades imprimées de qualité, à plusieurs couleurs, sont désormais accessibles à toutes les couches de la population et on atteint presque une production de masse.

LA NOUVELLE MODE

Les premiers clients à revenir s'approvisionner à Jouy après la Terreur sont les Marseillais. Pour les satisfaire les dessinateurs de la manufacture inventent les « bonnes herbes ». Ce mélange touffu d'herbes et de fleurs des prés sur fond sombre renouvelle le type des fonds « bronze ». Son succès commercial jamais démenti fait qu'il a été maintes fois décliné à Jouy et copié dans les autres manufactures. Par ailleurs, le succès des indiennes à petits motifs ou « mignonettes » était tel qu'*Oberkampf* décide également d'en imprimer à façon, pour le compte d'autres manufactures dont le nom apparaissait sur le tissu fini.

Désormais toute la société française a adopté les robes « confortables » venues d'Angleterre et la Révolution a sonné le glas des robes de cour à paniers et du costume à la française avec culottes et bas de soie pour les hommes. Le pantalon des sans-culotte devient la norme masculine avec le frac imité des modes anglaises. L'apparition de motifs géométriques dans les toiles destinées aux habits est liée à l'évolution générale du goût vers le néoclassicisme. Ces motifs ne nous sont en général connus que par les échantillons conservés sur les lettres de commandes des clients de la manufacture. Il est parfois difficile sur des morceaux aussi petits de déterminer la technique d'impression – planche ou rouleau de cuivre, bois ou un mélange des deux avec usage du bois pour ajouter des couleurs à la première imprimée au cuivre.





ROBE DE MME OBERKAMPF
COTON IMPRIMÉ AU CYLINDRE DE CUIVRE
Manufacture Oberkampf – Musée de la Toile de Jouy
1795-1798
Avec cette robe, Mme Oberkampf fait la promotion des nouveaux motifs imprimés par la manufacture. Pour les distinguer des « mignonettes », petits motifs imprimés au bois, ceux-ci prennent le nom de « mignatures » et sont imprimés au cylindre de cuivre.

SE MEUBLER À L'ANTIQUE

Lorsqu'arrive la Révolution, les goûts ont déjà commencé à changer dans les arts décoratifs. Le style néoclassique s'inspire de l'Antiquité. Cependant ces changements se diffusent lentement de Paris vers la Province et à travers la société. ***Oberkampf*** continue ainsi à décliner des motifs anciens qui ont toujours du succès puis en propose d'autres dans le nouveau style.
Il demande à son dessinateur privilégié pour les toiles à personnages, ***Jean-Baptiste Huet***, de s'adapter au style contemporain, mais aussi à des contraintes économiques. Le cuivre est cher et difficile à obtenir. Aussi, ***Oberkampf*** remplace-t-il les plaques carrées de 1 mètre de côté par des plaques plus petites de 50 centimètres de haut par 1 mètre de large. Ce changement qui peut paraître anecdotique a une grande influence sur les compositions. Les motifs s'organisent par bandes horizontales et se répètent plus souvent. Pour éviter qu'on voie trop les raccords, les fonds autrefois blancs se remplissent de motifs géométriques dont la gravure sur la planche est mécanisée.

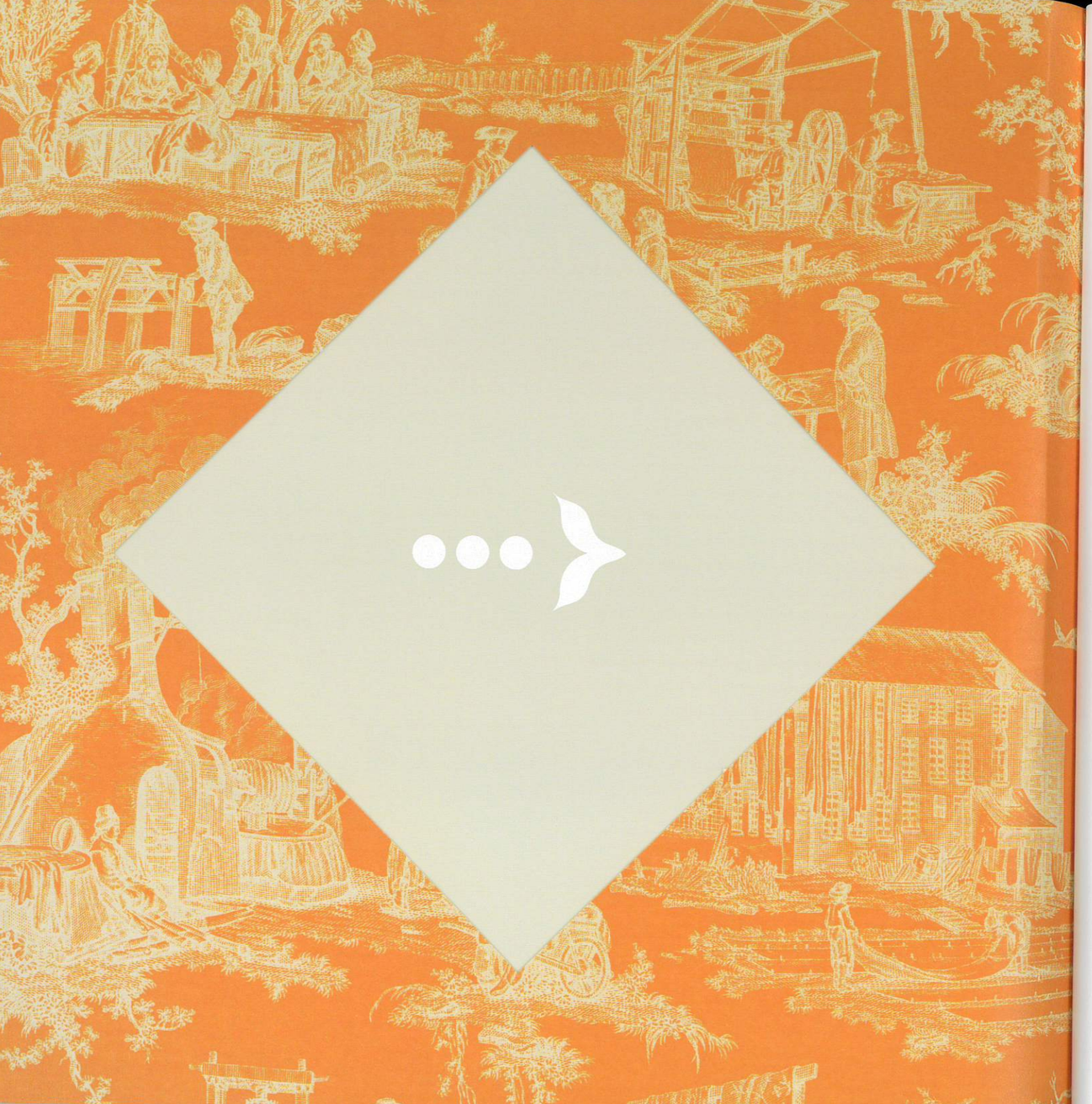
Huet s'adapte aux exigences d'***Oberkampf*** pour renouveler les meubles camaïeux et propose en 1800 un dessin de 54 par 92 centimètres qui sera vendu sous le nom « Le grand losange ». La manufacture promeut la toile comme *« un genre nouveau en camés avec des sujets tirés de l'antique »*. Elle est imprimée sur des toiles de coton de qualité et vendue 6 Fr 50 l'aune.
L'année suivante, ***Huet*** propose un autre dessin du même genre où les figures antiques peuplent des médaillons ronds, des losanges, mais sur un rapport qui se répète tous les 26 centimètres en hauteur. Il n'oublie pas sa formation de peintre animalier et sème des chiens, des oiseaux, des moutons, des bœufs, en différents endroits de la toile.

« Je désire faire participer aux desseins à meubles camayeux la révolution ou le changement total qui sont survenus dans les desseins pour habillement dont les caractères sont les losanges. [...] La manière de se meubler est à présent toute à l'antique, les toiles peintes seront employées dans les boudoirs si elles portent ses caractères. » [sic]

OBERKAMPF À J-B. HUET
1799

LES LOSANGES
COTON IMPRIMÉ À LA PLAQUE DE CUIVRE
Manufacture Oberkampf ~Musée de la Toile de Jouy ~ 1800
> Huet utilise ici une forme récurrente de l'époque, le losange, pour couvrir complètement le fond de la toile. Il annonce le nouveau style des toiles camaïeux à personnages, imprimées avec des planches de cuivre de 50 cm de haut.

4ÈME PARTIE



4ÈME PARTIE

| 4ÈME PARTIE 1804 1815

UN EMPIRE INDUSTRIEL

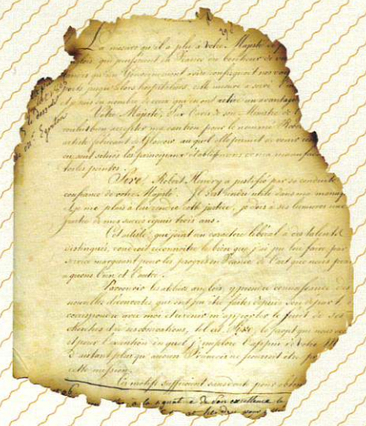
Les guerres, le blocus et la politique douanière de *Chaptal* vont mettre à mal les réseaux d'approvisionnement de la manufacture. *Oberkampf* réussit à garder des contacts en Angleterre pour suivre les progrès techniques : machine à vapeur, mécanisation, procédés chimiques. Il tente également une intégration verticale avec l'usine de Chantemerle, Essonne, pour développer le filage et le tissage de toiles et profiter de la nouvelle prohibition à l'importation de toiles de coton. Il est désormais à la tête d'un empire industriel de trois établissements.
En 1806, à l'exposition des produits de l'Industrie, *Oberkampf* reçoit la médaille d'or de 1ère classe «comme fondateur de la fabrication des toiles peintes en France». Napoléon le décore de la Légion d'Honneur à l'occasion de sa visite à la Manufacture.
Les toiles à personnages multiplient les sujets antiques.
Madame *Oberkampf* et ses filles adoptent les robes Empire en mousseline et les nouveaux motifs cachemire.
L'occupation prussienne de 1815 portera un coup fatal à la manufacture et à son fondateur.

DU COTON À LA TOILE IMPRIMÉE

Le 6 brumaire An XII, ***Chaptal***, ministre de l'Intérieur, augmente les droits de douane sur les importations de coton. *« Par une conséquence naturelle, nos manufactures, n'ayant plus à rivaliser sur cet objet avec l'industrie étrangère, n'ont eu recours à elle que pour les toiles de coton blanches propres à l'impression, dont l'importation s'est élevée à 262 870 pièces, qui ont acquitté 1 693 955 fr. 63 de droits. »* (cité par ***Jaurès***, Histoire socialiste).
Le ministre conclut en constatant qu'il y a eu peu de contrebande et qu'en somme, les effets de l'arrêté sont bons pour promouvoir l'industrialisation de la France.
Oberkampf en profite pour fonder une usine de filature et de tissage de coton à Essonnes. Il espère réduire ses coûts et profiter d'un marché européen unifié par les conquêtes napoléoniennes. Mais il s'écoulera 5 ans entre l'achat de la Filature et la première production en 1810. Malgré les voyages en Angleterre de ses neveux, il ne parviendra pas à y installer la machine à vapeur qu'il voulait commander.
Dès 1803, la manufacture se dote d'un véritable laboratoire de chimie où ***Samuel Widmer*** travaille avec, entre autres, ***Amédée Berthollet***, le fils du chimiste, qui a juré le secret des travaux. Ils réussissent à obtenir en 1805 un vert solide d'une seule application ; auparavant les verts s'obtenaient par superposition de bleu et de jaune. En 1804, après la paix d'Amiens avec l'Angleterre, ***Oberkampf*** avait obtenu que ***Robert Hendry***, prisonnier britannique, coloriste de talent, vienne purger sa peine à la manufacture de Jouy.
Hendry y mettra en pratique la technique de l'enlevage ou rongerie avant de repartir au Royaume-Uni d'où il enverra régulièrement à ***Oberkampf*** des informations sur les progrès techniques de l'industrie anglaise.

« Je pense... que si notre gouvernement continue à protéger l'industrie des toiles de coton par un bon système de douanes, ce sera une grande guerre faite aux Anglais, et dans cette espérance j'ai moi-même pensé à former un établissement de ce genre. »

22 FRIMAIRE AN XIV
OBERKAMPF



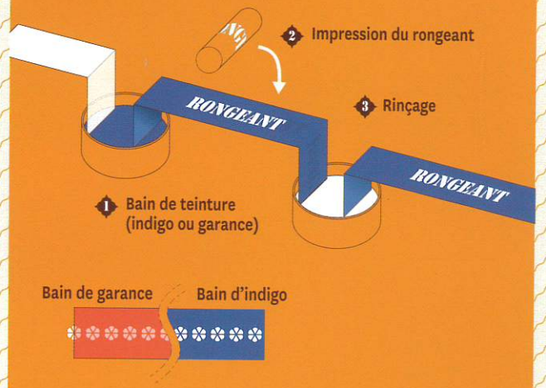
LETTRE D'OBERKAMPF À NAPOLÉON
ENCRE SUR PAPIER
Oberkampf ~ Musée de la Toile de Jouy ~ 1806
❯ Oberkampf profite de la guerre avec l'Angleterre pour s'attacher les service d'un coloriste britannique qui, rentré dans son pays, continuera à informer Jouy des progrès anglais.

RONGERIE CHEVRONS BLANCS SUR BLEU
COTON IMPRIMÉ À LA PLANCHE DE BOIS
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy
Vers 1805
› Exemple de la technique des rongeries utlisée à Jouy grâce à Hendry.

RONGERIE

« Il s'agissait d'imprimer le dessin sur une toile teinte d'avance d'un fond uni et de l'en faire ressortir en blanc, à l'aide d'un mordant qui enlevait la couleur. C'était un véritable progrès dans l'art de la toile peinte, parce que le procédé se prêtait à des variations infinies, en même temps qu'à une exécution parfaite et expéditive, surtout pour l'impression au cylindre et à la planche de cuivre. »

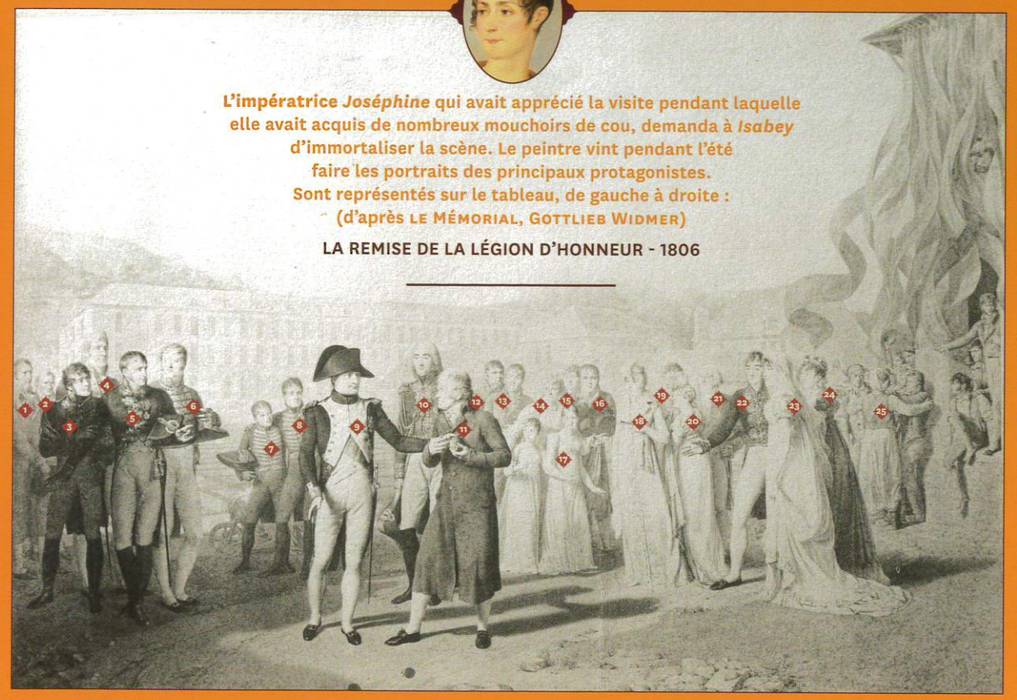
MÉMORIAL G. WIDMER



MANUFACTURES D'OBERKAMPF
AQUARELLES SUR PAPIER
Julie Féray - Musée de la Toile de Jouy - 1811
› Julie Féray, née Oberkampf, a représenté dans une série de 4 aquarelles les manufactures Oberkampf.

L'impératrice *Joséphine* qui avait apprécié la visite pendant laquelle elle avait acquis de nombreux mouchoirs de cou, demanda à *Isabey* d'immortaliser la scène. Le peintre vint pendant l'été faire les portraits des principaux protagonistes. Sont représentés sur le tableau, de gauche à droite : (d'après LE MÉMORIAL, GOTTLIEB WIDMER)

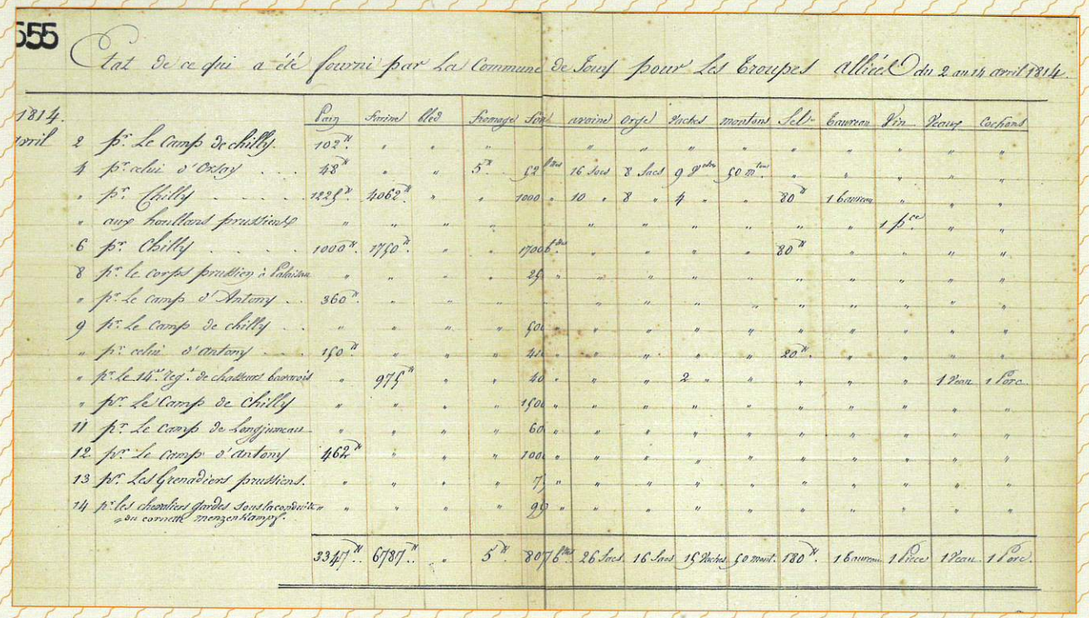
LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR - 1806



1. **ROBERT HENDRY** — ÉCOSSAIS
2. **JEAN-BAPTISTE MAROLLE** — DOYEN DES OUVRIERS DE LA MANUFACTURE
3. **PONTE DE LOMBRIASCO** — CHAMBELLAN DE L'EMPEREUR
4. **BERTRAND** — GÉNÉRAL DE BRIGADE
5. **DUROSNEL** — GÉNÉRAL DE BRIGADE, AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR
6. **DE BEAUSSET** — PRÉFET DU PALAIS
7. **LAW LAURISTON** — PAGE DE L'EMPEREUR
8. **TAINTIGNIÈS** — AUTRE PAGE DE L'EMPEREUR
9. **NAPOLÉON** — EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE
10. **BESSIÈRES** — MARÉCHAL DE FRANCE, COLONEL GÉNÉRAL DE CAVALERIE
11. **CHRISTOPHE-PHILIPPE OBERKAMPF** — FONDATEUR DE LA MANUFACTURE
12. **SAMUEL WIDMER**
13. **ÉMILE OBERKAMPF**
14. **MME OBERKAMPF**
15. **JACQUES FRANÇOIS PETINEAU,** — MAIRE DE JOUY
16. **GOTTLIEB WIDMER**
17. **MLLES OBERKAMPF ÉMILIE ET LAURE**
18. **JOSÉPHINE** — IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS, REINE D'ITALIE
19. **FOULER** — COLONEL DE CUIRASSIERS, ÉCUYER CAVALCADOUR DE L'IMPÉRATRICE
20. **MME DEVAUX,** — DAME DU PALAIS DE L'IMPÉRATRICE
21. **DECOURTOMER** — CHAMBELLAN DE L'IMPÉRATRICE
22. **BONGARD** — LIEUTENANT DE LA VÉNERIE
23. **MME DE DALBERG** — DAME DU PALAIS DE L'IMPÉRATRICE
24. **MME DE MONTMORENCY MATIGNON** — DAME DU PALAIS DE L'IMPÉRATRICE
25. **ROUSTAN** — MAMELUCK DE L'EMPEREUR OUVRIERS

Les guerres napoléoniennes portent des coups fatals à l'empire industriel d'*Oberkampf* et le blocus continental désorganise l'approvisionnement en matières premières pour les teintures et pour les toiles. Dès 1806, lorsque les 3382 balles de coton brut qu'il avait achetées au Brésil restent bloquées à Lisbonne, lors de l'arrivée de Junot, *Oberkampf* subit une lourde perte financière bien que *le général Hugo* réussisse à en faire parvenir une partie en France.
En 1813, *Oberkampf* écrit au préfet de Seine-et-Oise pour conserver son dessinateur *J.-M. Perrier* *« sujet essentiel qu'il lui serait impossible de remplacer à présent »*.
Enfin, du 17 février au 1er avril 1814, la manufacture doit fermer face à l'invasion des troupes étrangères.

ÉTAT DE CE QUI A ÉTÉ FOURNI AUX TROUPES ALLIÉES
ENCRE SUR PAPIER
Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy
2 au 14 avril 1814
> *L'entretien des troupes d'occupation est à la charge des habitants. La manufacture participe largement pour éviter les pillages.*



555 État de ce qui a été fourni par la Commune de Jouy pour les troupes alliées du 2 au 14 avril 1814

1814		Pain	Farine	Bœuf	Fourrage	Foin	Avoine	Orge	Paille	moutons	Sel	Eau-vie	Vin	Pieux	Cerfeuil
avril	2 p.r le Camp de Chilly	102 k.	"	"	"		"	"	"						
	4 p.r celui d'Orsay	48 k.	"	"	5 k.	52 f. 1 c.	16 sols	8 sols	9 d.ers	50 m.ts	"	"	"	"	"
	" p.r Chilly	125 k.	406 k.	"	"	100	10 "	8 "	4 "	"	80 k.	1 bouteille	"	"	"
	aux hussards prussiens	"	"	"	"		"	"	"	"	"	"	1 p.ce	"	"
	6 p.r Chilly	1000 k.	1750 k.	"	"	1700 f. 1 c.	"	"	"	"	80 k.	"	"	"	"
	8 p.r le corps prussien à Palaiseau	"	"	"	"	24	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	" p.r le Camp d'Antony	360 k.	"	"	"		"	"	"	"	"	"	"	"	"
	9 p.r le Camp de Chilly	"	"	"	"	50	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	" p.r celui d'Antony	150 k.	"	"	"	41	"	"	"	"	80 k.	"	"	"	"
	" p.r le 14e reg.t de chasseurs bavarois	"	975 k.	"	"	40	"	"	2	"	"	"	"	1 Pau	1 Parc
	" p.r Le Camp de Chilly	"	"	"	"	150	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	11 p.r Le Camp de Sanfjuineau	"	"	"	"	60	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	12 p.r le Camp d'Antony	462 k.	"	"	"	100	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	13 p.r Les Grenadiers prussiens	"	"	"	"	7	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	14 p.r les chasseurs gardes Sont la cocarde au corneille mengenkampf	"	"	"	"	90	"	"	"	"	"	"	"	"	"
		3347 k.	6787 k.	"	5 k.	807 f. 1 c.	26 sols	16 sols	15 pieces	50 mout.	180 k.	1 bouteille	1 Pièce	1 Pau	1 Parc

UN PATRIARCHE FAMILIAL HONORÉ PAR TOUS

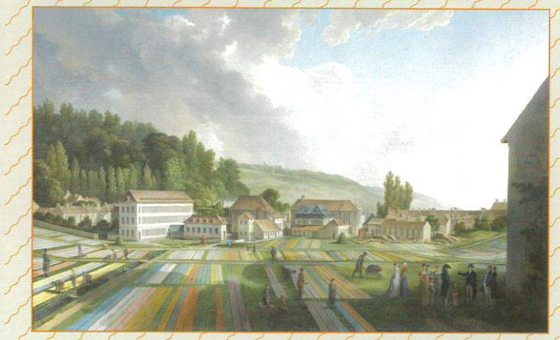
À l'avènement de l'Empire, ***Oberkampf*** a 66 ans.
Il est désormais à la tête d'une des plus grandes entreprises de France. Ses neveux, beaux-frères, gendres travaillent pour la manufacture ou en constituent de puissants alliés dans la banque – ***famille Mallet*** – ou l'industrie – familles ***Feray*** et ***Joly***. Il a toujours aidé financièrement ses parents même éloignés. La reconnaissance publique ne peut plus être refusée quoiqu'il en coûte à ***Oberkampf*** qui aurait préféré rester dans l'ombre. En 1806, à l'exposition des produits de l'Industrie au Louvre, la médaille d'or de Première Classe *« comme fondateur de la fabrication des toiles peintes en France »* lui est attribuée.
Napoléon visite la manufacture à deux reprises : le 20 juin 1806, où il le décore de sa propre légion d'honneur, et à nouveau en août 1810 avec ***Marie-Louise***. ***Oberkampf*** profite de l'invitation de l'empereur et de leur rencontre à Saint-Cloud en 1810 pour lui demander la permission d'envoyer ses neveux ***Samuel*** et ***Gottlieb*** en Angleterre en voyage d'espionnage industriel.
L'écho de ces honneurs se propagea jusqu'à l'étranger. De nombreux visiteurs se présentèrent à la manufacture dont en 1808 l'ambassadeur de Perse ***Mirza Mehmet Riza Khan***.

PORTRAIT D'OBERKAMPF
HUILE SUR TOILE
F. Gérard, Paris - Musée de la Toile de Jouy

En 1810, ***Oberkampf*** reçoit un prix décennal de 1ère classe pour l'ensemble de son œuvre. Ces prix récompensent les créations les plus significatives depuis le coup d'état des 18 et 19 brumaire an VIII (9-10 novembre 1799).
Sa femme fortement affectée par la perte de leur fils ***Alphonse*** en 1803 fait construire au Montcel un lieu de recueillement. ***Émile***, âgé d'une vingtaine d'années, commence à seconder son père à la manufacture.
La politique d'alliances matrimoniales se poursuit avec les mariages de 3 neveux ***Widmer***, puis d'***Émilie*** avec ***Jules Mallet*** et d'***Émile*** avec ***Lorette Joly de Bammeville***. ***Oberkampf*** est ainsi allié avec des banquiers et des négociants industriels.

En 1814, Jouy est occupé par les chevaliers gardes de l'empereur ***Alexandre de Russie***, mais la manufacture est protégée par des « sauvegardes » et par l'usage de la langue allemande que parlaient encore beaucoup d'employés et de membres de la famille. Lors de la seconde invasion en 1815, une bataille se déroule à Vélizy. La famille ***Oberkampf*** accueille et soigne les blessés. ***Blücher***, installé à Saint-Cloud, envoie un officier, ***Lutz***, pour protégerJouy. Mais ***Oberkampf*** doit de nouveau fermer sa manufacture. Il est pendant l'été atteint de fièvre et de goutte et se désespère de ne pouvoir travailler. Il doit s'aliter début septembre et ne se relèvera pas. Il meurt le 4 octobre au matin, à 77 ans. Les funérailles sont célébrées le 5, dans l'après-midi. Plus de 2000 personnes y assistent dont le préfet, les autorités et tous les officiers prussiens !

OBERKAMPF ET SES ENFANTS
HUILE SUR TOILE
Louis Léopold Boilly - Collection privée - vers 1804

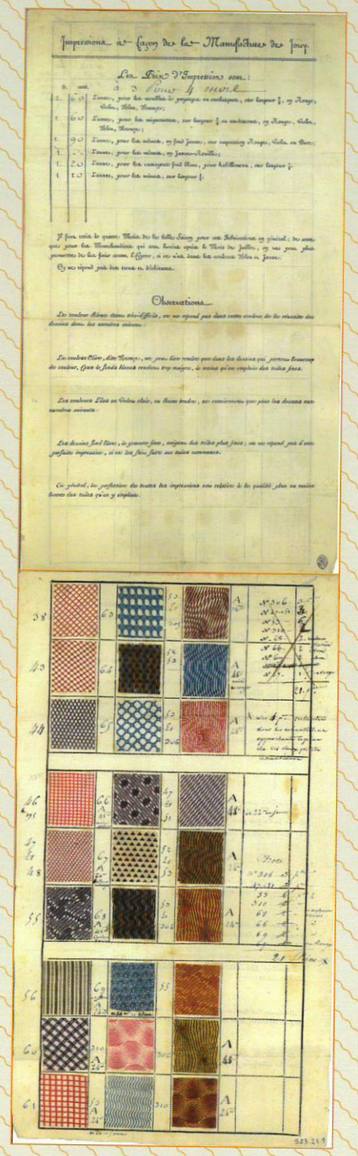


VISITE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON, 20 JUIN 1806
HUILE SUR TOILE
Jean-Baptiste Huet - Musée de la Toile de Jouy - 1807

DEVANCER LA MODE

S'HABILLER À L'ANTIQUE

Après avoir envahi les arts décoratifs, le goût antique se propage dans la mode féminine. Les étoffes souples et les formes qui permettent le drapé sont privilégiées. Les motifs cachemire, inspirés des châles indiens qui ont été introduits en France via l'Égypte par les armées napoléoniennes, sont déclinés en toutes tailles par la manufacture. **La mécanisation de la gravure des cylindres de cuivre permet d'imprimer un nouveau genre de toiles : « les miniatures »** de petits motifs très fins et nets sur fond blanc.



FEUILLE D'IMPRESSION À FAÇON
PAPIER ET COTON IMPRIMÉ AU CYLINDRE DE CUIVRE
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy - 1804
> Oberkampf imprime à façon pour des clients et leur envoie ce type de planches pour qu'ils choisissent les motifs et les couleurs.

« ci-joint la feuille de mes nouveaux dessins mignonnettes moirées et dont les prix d'impression sont indiqués avec les observations qui peuvent être nécessaires, ci-joint une autre feuille qui vous indique les autres genres que je peux vous faire à façon avec le prix d'impression »

COURRIER DU 7 FÉVRIER 1807 ADRESSÉ À
DESGRANDS PÈRE & FILS À ANNONAY

ROBES FAÇON CACHEMIRE
COTON IMPRIMÉ À LA PLANCHE DE BOIS
Famille Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy - vers 1805

LE NOUVEAU STYLE DES TOILES DE JOUY

Sous le Premier Empire, les toiles camaïeux à personnages n'ont plus de rapport avec les événements historiques contemporains : pas de toile Austerlitz, Iéna ou Concordat. Seul un événement scientifique, la découverte de l'Égypte, est illustré. ***Oberkampf*** accompagne la mode lancée avec la publication par ***Vivant Denon*** de son « Voyage dans la Basse et la Haute Égypte » au retour de la campagne de ***Bonaparte***. Il le fait avant les autres manufactures. Désormais, il produit des toiles liées aux événements culturels : littérature, théâtre, musique etc. Ainsi, ***Huet*** travaille en 1808 à une représentation tiré de la « Jérusalem délivrée » du Tasse qui est rééditée et provoque un nouvel attrait pour le Moyen-Âge. Ce sont les racines du style troubadour. Si les nouveaux motifs plaisent parce qu'ils sont à la mode, les anciens sont constamment réédités et toujours vendus. Il est donc difficile de savoir si l'exemplaire présent dans les collections date des débuts d'un motif ou s'il est plus tardif.

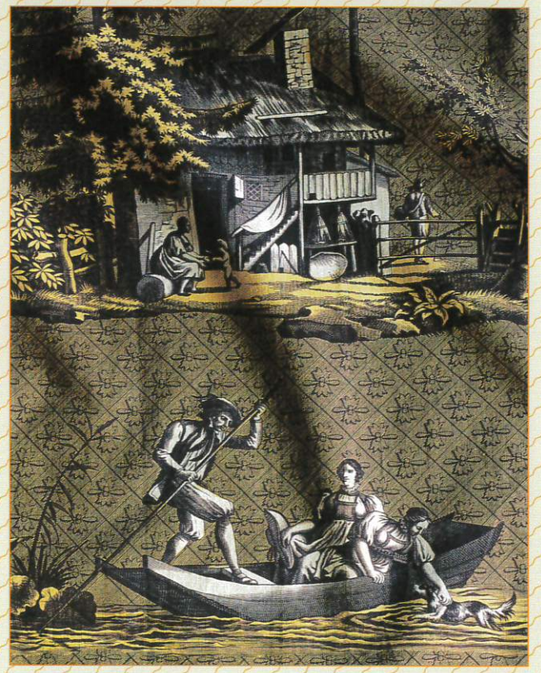
La clientèle des meubles camaïeux est en majorité une clientèle bourgeoise, provinciale et conservatrice car ces toiles sont meilleur marché que les grandes perses colorées.

Oberkampf et ***Huet*** continuent donc à produire des pastorales sous l'Empire car toute leur clientèle n'adopte pas les modes nouvelles. Cela donne des toiles presque hybrides mélangeant des motifs pastoraux à des ornements antiques sur un fond chargé de losanges horizontaux.

FIGURES MYTHOLOGIQUES ET ANIMAUX
COTON IMPRIMÉ À LA PLAQUE DE CUIVRE
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy - 1812
➤ Ce dessin de Huet vendu sous le nom « Médaillons à personnages » présente une composition complètement symétrique.

Fils de ***Nicolas Huet***, peintre du garde-meuble du roi, ***Jean-Baptiste Huet*** naît en 1745. Il est reçu à l'Académie en 1769 comme peintre d'animaux et collabore avec ***Oberkampf*** à partir de 1783. Celui-ci lui paye ses dessins à l'unité et lui demande souvent de les reprendre pour qu'ils soient plus faciles à imprimer ou correspondent mieux au goût du moment. S'il n'est pas l'initiateur des toiles de Jouy, au sens de meubles camaïeux, il est celui qui les a portées au plus haut point de perfection. Le dernier dessin de Huet imprimé à Jouy est « Léda ou le lion amoureux », en 1813. ***Huet*** est alors mort depuis 2 ans.

Oberkampf doit trouver un nouvel artiste pour le remplacer et confie à ***Jean-Louis Demarne***, artiste belge, la conception d'un paysage pastoral : « Le paysage suisse ». Mais la collaboration s'arrêtera après le second dessin qui ne convient pas à ***Oberkampf***.



PAYSAGE SUISSE
COTON IMPRIMÉ À LA PLAQUE DE CUIVRE
Manufacture Oberkampf - Musée de la Toile de Jouy
Vue d'ensemble et détail - 1815
➤ par Jean-Louis Demarne. Oberkampf y expérimente l'impression de toile à personnages en deux couleurs.

EXTRAIT DU DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PASTEUR *JEAN MONOD* AUX OBSÈQUES D'*OBERKAMPF* :

« En un mot, c'est un homme de bien, un homme dont la vie fut une succession de travaux utiles et de bonnes œuvres, qui répandit autour de lui le bonheur dont son cœur était la source, qui trouva, dans une activité et des talents toujours dirigés par l'honneur et la vertu, les moyens de satisfaire tous les penchants d'une belle âme et qui mérite les bénédictions dont le ciel favorisa ses travaux par l'usage qu'il en fit. Ah ! Sans doute, une telle vie n'est jamais assez longue ; il n'est point d'âge pour de tels hommes ; ils n'ont jamais assez vécu ; on n'est jamais préparé à les perdre.
Coulez donc, larmes de la nature, de l'amitié, de la reconnaissance ; pleurez, épouse, enfants, objets de ses plus tendres affections ; pleurez, parents dont il aima à s'entourer et dont il fit aussi ses enfants ; pleurez, serviteurs qui connûtes sa douceur et sa bonté, hommes industrieux dont il savait encourager et récompenser les travaux, famille nombreuse dont il était le père et le soutien, infortunés sur lesquels il répandait tant de bienfaits, commune dont il fut comme le second fondateur et au milieu de laquelle, depuis près de soixante ans il faisait régner la prospérité ! Que l'Église pleure celui qui l'édifiait par la pratique des vertus chrétiennes et que la société, la patrie, gémissent de la perte d'un citoyen utile et respectable. »

LISTE DES EMPLOYÉS VERS LA FIN DE L'EMPIRE :

570
10 pinceauteuses
hommes aux étendages pour sécher et ployer 30
24 picoteuses 4
ployeurs des toiles lavées marqueurs et auneurs de toiles blanches
175 6 1
imprimeurs rentreurs 190 coloristes ou aides tourneur
tireurs et tireuses 40
10 graveurs en bois
imprimeurs en planches de cuivre et de cylindres gravés
4
brouetteurs pour le transport des toiles mouillées 4
2 hommes aux cuves du bleu de faïence 36
pileurs ou broyeurs de drogues [par machine] 20 hommes occupés aux teintures
10 couturières 6
hommes travaillant sur les prés hommes employés à la calandre
4 autres aux cuves des fonds bleus 3 18
hommes occupés aux batteries 3 serruriers gamins aides aux teinturiers
4 dessinateurs 4
menuisiers 3 auneurs et plieurs de toiles finies
48 emballeurs [et 2 presses] 54
tourneurs de rouleaux à laver 5 gamins épingleurs sur les prés
10 graveurs en cuivre
imprimeurs et rentreuses
(imprimeurs des couleurs secondaires) 4
apprêteurs des toiles blanches pour l'impression

LA PORTE DE LA MANUFACTURE
GOUACHE SUR PAPIER
Album « Dessins de la Manufacture » - 1845
par Pierre Antoine Labouchère

PROLOGUE

1 Robe de chambre de M.Oberkampf, Manufacture Oberkampf (coton) ? dernier quart du 18e siècle
Coton matelassé imprimé à la planche de bois, doublure de soie verte
Musée de la Toile de Jouy007.4.1

2 Palampore, Inde, début 18e siècle
Toile de coton, teinture bicolore à la réserve de cire
Musée de la Toile de Jouy993.3.1

3 Palampore, Inde, 18e siècle
Toile de coton peinte et teinte, matelassage piqué
Musée de la Toile de Jouy989.17

4 Arrêt du Conseil d'État, Sébastien Marbre-Cramoisy imprimeur du Roi, 1686
Papier imprimé
Musée de la Toile de Jouy archive sans numéro

5 Mémoire de Philibert Orry « lutte contre le port des toiles peintes et imprimées », Philibert Orry contrôleur général de Provence, 24 novembre 1738
Encre sur papier
Archives départementales des Bouches du Rhône C2300

6 Manière de fabriquer les toiles peintes dans l'Inde, telle que Mr de Beaulieu, capitaine de vaisseau, l'a fait exécuter devant luy à Pondichéry, Beaulieu, Antoine de (1699-1764), 18e siècle
Encre sur papier, coton peint et teint
Museum National d'Histoire Naturelle Ms 193

7 Indienne, Inde, 1725-1775
Coton imprimé à la planche de bois et peint
Musée de la Toile de Jouy978.18.1 don X. Petitcol

8 Charfarcani, (Orient), 18e siècle
Coton imprimé à la réserve
Musée de la Toile de Jouy2013.3.18 don M. Viseux

9 Charfarcani, (Orient), 18e siècle
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy2013.3.19 don M. Viseux

10 Indienne, Inde, 18e siècle
Coton imprimé à la planche de bois et peint, rehauts d'or
Musée de la Toile de Jouy985.40.6 don M.G.

11 Pyramide et panier de fleurs, Manufacture Wetter, Orange, 2e moitié du 18e siècle
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy978.16.1

12 Fleurs stylisées, Manufacture Wetter, Orange, 2e moitié du 18e siècle
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy980.10.5 don X. Petitcol

13 Recueil d'échantillons d'étoffes de la collection du maréchal de Richelieu, 1736
BNF Estampes B.N. Est. Lh-45-Fol

PARTIE 1

1 Portrait du margrave Carl Wilhelm Friedrich von Brandenburg Ansbach, attribué à Jan Kupecky, vers 1725
Huile sur bois
Musée Lambinet Inv. 30 legs Vattel 1883

2 Portrait de Jean Ryhiner, Barth Hübner d'après Anton Hickel, 1790
Gravure
Musée de l'impression sur étoffes 996.29.39

3 Réflexions sur les avantages de la libre fabrication et de l'usage des toiles peintes en France, Abbé Morellet ; Paris : Damonneville
Imprimé
Bibliothèque Forney Res 2403

4 Le clos Payen, J. Crébard, 1854
Dessin à l'encre sur papier
Musée de la Toile de Jouy000.4.38.1

5 Journal œconomique, Fabrique Cottin (tissus), juin 1755
Papier et coton teint à la réserve
Bibliothèque Nationale de F rance - Arsenal RES 8- TE77-41

6 Planches de bois et outils de graveur, 18e siècle
Bois gravé et métal
Musée de la Toile de Jouy sans numéro

7 Table à imprimer, 18e siècle
Acier, bois, textile
Musée des arts et métiers-Cnam 05395-0000-

8 Acte de naissance de C.P. Oberkampf, 11 juin 1738
Encre sur papier
Wiesenbach, Wurtemberg, archives

9 Le Clos Payen et la Bièvre, Destailleur Paris, t. 1, 126, 18e siècle
Lavis à l'encre de Chine et rehauts de pierre noire
Bibliothèque Nationale de France RESERVE VE- 53 (C) -FOL

PARTIE 2

1 Plan terrier de Jouy, 1765
Gouache et encre sur papier
Archives municipales Jouy-en-Josas 1S1

2 Roses et rinceaux bleus, Manufacture Oberkampf, vers 1760
Siamoise (lin & coton) imprimée à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy985.38.5a

3 Fleurs stylisées et montants ondulants, Manufacture Oberkampf, 1765
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy991.28.1 don des Amis des musées d'Angers

4 Buste de Linguet, moulage d'après Jean-Baptiste Pigalle, début 20e siècle
Plâtre teinté
Musée Levergeur 2013.0.32

5 Mémoire signifié pour les sieurs Sarrazin de Maraise et P-C Oberkampf contre le sieur Levasseur de Verville, À Versailles, de l'Imprimerie de PH. D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Grand-Conseil du Roi , 1770
Papier imprimé
Bibliothèque du Musée de la Toile de Jouy sans numéro

6 Arrêt du Conseil d'État du roi, Imprimerie D. Pierres, Paris, 1770
Affiche imprimée
Musée de la Toile de Jouy – bibliothèque 984.27

7 Registre de Fabrique, Manufacture Oberkampf, 1766
Gouache et encre sur papier
Musée de la Mode et du Textile - Bibliothèque des Arts Décoratifs
côte AA43

8 Chinois à la brouette, Manufacture Oberkampf, vers 1760
Siamoise imprimée à la planche de bois et picots de laiton
Musée de la Toile de Jouy988.4.4 don Ets. Burger

9 Vue des châteaux, village et manufacture de Jouy, Louis-Nicolas de Lespinasse, 1774
Eau-forte et aquarelle sur papier
Musée du domaine départemental de Sceaux 989.17.2

10 Les travaux de la manufacture, Manufacture Oberkampf, 1783
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy978.1.6b don Biver

11 Permission de se marier en pays étranger pour le S. Oberkampf, Administration de Gravier de Vergennes, 29 octobre 1781
Encre sur vélin
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

12 Contrat de mariage Oberkampf et Anne Elisabeth Massieu, 29 janvier 1785
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

13 Robe de cour à la française de Mme Oberkampf, France, vers 1780
Brocart de soie cannelé à motifs de bouquets et fourrures est enrichi de chenille, de filets et de rubans de soie, manches en pagodes.
Kyoto Costume Institute AC011075

14 Habit de M. Oberkampf, France, 1770-1780
Velours de soie coupé violet
Musée de la Toile de Jouy000.4.15abc legs Feray

15 Costume de M .Oberkampf, France, 1770-1780
Velours de soie façonné
Musée de la Toile de Jouy001.13.1ab

16 Fragment d'une robe de Marie-Antoinette, (Manufacture Oberkampf), vers 1780
Coton imprimé à la planche de bois et pinceauté (plats intérieurs de reliure)
Abbaye Saint Louis du Temple de Vauhallan

17 Paire de rideaux et leurs embrases, Manufacture Oberkampf, 1780
Coton imprimé à la planche de bois et pinceauté
Musée départemental du domaine de Sceaux 90.49

18 Les perroquets – Bordure, Manufacture Oberkampf, 1787
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy938.28

19 Les perroquets – Palempore, Inde, début 18e siècle
Coton peint et teint
Musée Guimet
MA 10010

20 L'ananas, Manufacture Oberkampf, 1777
Gouache sur papier
Musée de la Toile de Jouy987.20.182, 987.20.183, 987.20.184

21 Le grand ananas, Manufacture Oberkampf, 1777
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy2014.4.1

22 La liberté américaine, Manufacture Oberkampf, 1784
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy978.1.10 don Biver

23 Robe à la polonaise, Gallerie des modes et costumes français, Paris, fol 33, 1778
Gravure
Bibliothèque municipale de Versailles Res I 70

24 Robe à l'anglaise, fin 18e siècle
Mousseline de coton imprimée
Musée de la Toile de Jouy2014.5.1 don de l'AAMTDJ

25 Veste d'été de M. Oberkampf, Manufacture Oberkampf, 1780-1790
Coton imprimé
Musée de la Toile de Jouy000.4.27 legs Feray

26 Jupon à paniers, (Manufacture Oberkampf), vers 1770
Coton glacé imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy
2015 don de l'AAMTDJ

27 Portrait de femme, Alexandre Roslin vers 1765
Huile sur toile
Musée Lambinet Inv. 689

28 Caraco, Manufacture Oberkampf, 1775
Coton imprimé à la planche de bois
Musée du Vieux Marseille

29 Jupon piqué à motifs de perse, Manufacture Oberkampf, 1789
Coton imprimé à la planche de bois et matelassé
Musée du Vieux Marseille A79,173

30 Visite au motif de bâtons rompus, Manufacture Oberkampf, 1789
Coton imprimé à la planche de bois
Musée du Vieux Marseille A86,551

31 La diseuse de bonne aventure, Manufacture John Collins, Herfordshire, ou Nixon, Angleterre, vers 1765
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy980.9.5

32 Obélisque, pont et ruines, Manufacture Oberkampf vers 1770
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy2014 don d'Augustin de Bourguisson

33 La danse des noirs, Manufacture Oberkampf vers 1770
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy003.5.16

34 Le petit buveur, Manufacture Oberkampf, mai 1784
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy979.3 don Boucher

35 Ensemble de planches de bois, plaque de cuivre et outils servant à la gravure sur cuivre, (Manufacture Oberkampf),18e siècle
Bois et métal
Musée de la Toile de Jouy et Musée Lambinet

36 Oiseau perché sur un arbre fleuri, Manufacture Oberkampf, 1770-75
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy000.3.2

37 Dessin préparatoire : Les 4 saisons, Jean-Baptiste Huet, (1765?)
Plume, encre, et rehauts blancs sur papier de couleur
Musée de la Toile de Jouy994.5

38 Les quatre saisons, Manufacture Oberkampf, 1787
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy983.15.12

39 État des employés en 1788, Oberkampf
Encre et crayon sur papier
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

40 Avis de vente Compagnie des Indes, 1761
Imprimé
Lorient Service historique de la marine N°91

41 Chinois à la brouette, Fraisse, Livre de dessins chinois, 1735
Photo © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Thierry Ollivier

42 Portraits de Mme et M. Demaraise
Huile sur toile
Collection privée

43 Le buveur, P. Aveline d'après Watteau, 18e siècle
Gravure
© Musée des Beaux-Arts de Valenciennes/photo Ville de Valenciennes, T. Douvry
Cabinet des estampes E.86.1.21

PARTIE 3

1 Louis XVI restaurateur de la liberté, Manufacture Oberkampf, 1789
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy2015 don de Bouillane de Lacoste

2 Récapitulation de l'inventaire du 31 décembre 1791, Manufacture Oberkampf, 1791
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

3 Blanchissage des Toiles [...],
4 Atelier de fabrication des toiles peintes
5 Machine à battre et laver les toiles
6 Impression des toiles peintes différentes élévations du cylindre à bascule
Planches extraites du « Dictionnaire des Manufactures & arts « de Roland de La Platière, chez Panckoucke à Paris, vers 1785
Gravures
Musée de la Toile de Jouy978.10.2, 979.16.1, 979.16.2, 978.10.5

7 Lettres de commandes, Manufacture Oberkampf, 1790 – 1803
Papier, coton imprimé et encre
Musée de la Toile de Jouy980.12.216, 980.12.247, 980.12.296, 980.12.321, 980.12.345, 980.12.394, 980.12.405, 980.12.414 don Baron J.-P. Mallet

8 La fête de la Fédération, Manufacture Oberkampf, 1791
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy989.2.8

9 Certificat de non immigration, Commune de Jouy, 1794
Encre sur papier
Archives départementales des Yvelines
4Q36/12

10 Adresse aux imprimeurs, Oberkampf, 1796
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

11 Vue du jardin de Mme Oberkampf, 1790 – 1803
Lavis sur papier
Musée de la Toile de Jouy984.35 don F. Macé de Lépinay

12 Costume de M. Oberkampf, début 19e siècle
Velours de soie côtelé noir et vert
Musée de la Toile de Jouy000.4.12ab legs Feray

13 Robe de Mme Oberkampf, Manufacture Oberkampf, 1795-1798
Coton imprimé au cylindre de cuivre
Musée de la Toile de JouyR983.14.1 dépôt Rosetti

14 Planche d'échantillons fond brun, Manufacture Oberkampf, fin 18e siècle
Coton imprimé
Musée de la Toile de Jouy980.1.448 à 496 don Baron J.-P. Mallet

15 Jupon aux éventails, Manufacture Oberkampf, vers 1790
Coton imprimé à la planche de bois
Musée du Vieux Marseille AF 18

16 Jupon aux éventails, Manufacture Oberkampf, 1792
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy991.21 don Aymar Beaumelle

17 Caraco à la spencer, Manufacture Oberkampf, vers 1790
Coton imprimé à la planche de bois
Musée du Vieil Aix 99.T.1185

18 Caraco fond bronze, Manufacture Oberkampf, 1789-1793
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy
991.20.2 don de M. et Mme Louis Oberkampf

19 Planches d'échantillons, Manufacture Oberkampf, vers 1795
Coton imprimé collé sur carton
Musée de la Toile de Jouy
976.1.103 à 124 et 976.1.89 à 102 don Baronne Mallet

20 Caraco herbier, Manufacture Oberkampf, vers 1795
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy985.35

21 Planches d'échantillons, Manufacture Oberkampf, vers 1800
Coton imprimé collé sur carton
Musée de la Toile de Jouy
980.1.163 à 191 et 980.1.193 à 247 don Baronne Mallet

22 Mouchoir de cou, Manufacture Oberkampf, vers 1800
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de JouyR983.1g dépôt Rosetti

23 Gravure de mode, Le Costume Parisien, 1801
Gravure et aquarelle
Musée de la Toile de Jouy983.3.5

24 Les motifs d'ananas, Manufacture Oberkampf, 1792
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy991.10 don d'Allemagne

25 Les motifs d'ananas, Manufacture Oberkampf, 1794
Gouache sur papier
Musée de la Toile de Jouy989.10.7

26 Les motifs d'ananas, Manufacture Oberkampf, 1793
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy992.5.1

27 Les losanges, Manufacture Oberkampf, 1800
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy986.30.1

28 Médaillons et cartouches à l'antique, Manufacture Oberkampf, 1801
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy988.7 don Wenworth

29 Couverture piquée, Manufacture Oberkampf, fin 18e siècle
Coton imprimé piqué et matelassé
Musée de la Toile de Jouy2014 don C.

30 Le grand bâtiment, 1860
Albumine
Musée de la Toile de Jouysans numéro

31 Procession des États-Généraux, Jean-Louis Prieur, fin 18e siècle
Huile sur toile
Musée Lambinet Inv. 1460
©Ville de Versailles – Musée Lambinet

32 Assignats, 1791 – 1797
Imprimé
Collection privée Mme D.A.

33 Le 9 septembre 1792 Dévouement héroïque de Richaud, Jules Vincent Rigo
Huile sur toile
Musée Lambinet Inv. D91.1.1
©tous droits réservés

PARTIE 4

1 Manufacture de Chantemerle vue des prés, Julie Féray, 1811
Aquarelle sur papier
Musée de la Toile de Jouy009.4.2

2 Manufactures de Chantemerle Essonne, Julie Féray
Aquarelle sur papier
Musée de la Toile de Jouy009.4.3

3 Avis de la chambre de commerce de Lyon, 1806
Imprimé
Musée de la Toile de Jouy983.10.03

4 Jupon piqué à bâtons rompus, (Manufacture Oberkampf), après 1806
Coton imprimé, piqué et matelassé
Musée du Vieux Marseille A/90/647

5 Lettre d'Oberkampf à Napoléon, Oberkampf, 1806
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

6 Rongerie chevrons blancs sur bleu, Manufacture Oberkampf, vers 1805
Coton imprimé
Musée de la Toile de Jouy976.1.199 don Baronne Mallet

7 Dessus de lit, Manufacture Oberkampf,1804
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy2014.02.1

8, 9 et 10 Exposition générale de 1806 : état des échantillons des produits de l'industrie envoyés par les manufacturiers et fabricants de la Seine-et-Oise ; détail de l'examen fait en préfecture des objets devant être sélectionnés pour le Département de la Seine-et-Oise ; médaille d'Or pour Oberkampf, Département de Seine et Oise, 1806
Encre sur papier
Archives Départementales des Yvelines
15M32 et 15M33

11 Mouchoir de cou à fleurs façon cachemire, Manufacture Oberkampf, 1805 – 1810
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy999.9.14

12 Portrait d'Oberkampf, G. Engelmann, Paris
Gravure
Archives Départementales des Yvelines
Cote 17Fi844

13 L'Élysée du Montcel, Constant Bourgeois (1767-1841), 1810
Dessin à la plume, lavis à l'encre brune, aquarelle sur papier
Musée de la Toile de Jouy012.0.59 don Étienne Mallet

14 Gilet d'homme, Famille Oberkampf, début 19e siècle
Coton piqué blanc
Musée de la Toile de Jouy000.4.24 legs Feray

15 Robe d'enfant, Famille Oberkampf, vers 1803
Mousseline de coton blanche
Musée de la Toile de Jouy000.4.8 legs Feray

16 Robe en cachemire prune, Manufacture Oberkampf, vers 1805
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy000.4.5 legs Feray

17 Robe redingote de Mme Oberkampf, Manufacture Oberkampf, vers 1810
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de JouyR983.1.0 dépôt Rosetti

18 à 23 Lettres de commande, Manufacture Oberkampf (coton), 1804-1815
Encre sur papier, coton imprimé
Musée de la Toile de Jouy980.12.445, 980.12.492, 980.12.618, 980.12.660, 980.12.780, 980.12.803 don Baron J.-P. Mallet

24 Feuille d'impression à façon, Manufacture Oberkampf, 1804
Papier et coton imprimé au cylindre de cuivre
Musée de la Toile de Jouy983.23.1

25 Jupon piqué « mille rayes » et indienne, Manufacture Oberkampf, début 19e siècle
Coton imprimé à la planche de bois et au cylindre de cuivre
Musée de la Toile de Jouy2015 don de l'AAMTDJ

26 Mouchoir de cou aux fleurs des champs, Manufacture Oberkampf, 1806
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy983.2.1

27 Caraco bonnes herbes, Manufacture Oberkampf, 1806
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy994.3

28 Caraco brun, Manufacture Oberkampf, 1806
Coton imprimé à la planche de bois
Musée de la Toile de Jouy990.7.1

29 Les monuments d'Égypte, Manufacture Oberkampf, 1807
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy2014.3.1 don de l'AAMTJ

30 Tancrède et Herminie, Manufacture Oberkampf, 1809
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy978.21.1

31 Figures mythologiques et animaux, Manufacture Oberkampf, 1812
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy978.1.17f don Biver

32 Le lion amoureux ou Léda, Manufacture Oberkampf, 1813
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy996.3.10

33 Paysage suisse, Manufacture Oberkampf, 1815
Coton imprimé à la plaque de cuivre
Musée de la Toile de Jouy007.5.1

34 Lettre commerciale informant du décès d'Oberkampf, Manufacture Oberkampf, 1815
Imprimé et coton sur papier
Musée de la Toile de Jouy980.12.876

35 Testament, Oberkampf, 19 prairial an 12
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouy000.4.154 legs Feray

36 Inventaire après décès, Le Roy, notaire à Paris rue Richelieu n°14, 29 octobre1816
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouy978.24.1 don Mlle Andriot

37 Plan de l'enclos de la manufacture de Jouy annexé à un rapport d'expertise diligenté par le Tribunal de Versailles en 1821
Aquarelle et encre sur papier
Archives départementales des Yvelines
3U/VERS731

38 Plan de la manufacture, 1845
Aquarelle et encre de chine sur papier
Musée de la Toile de Jouy2009.0.1 don Mlle Perrinet

39 État de ce qui a été fourni aux troupes alliées, Oberkampf, 2 au 14 avril 1814
Encre sur papier
Musée de la Toile de Jouyarchive sans numéro

40 Napoléon Ier décorant Oberkampf, Isabey, 1806
Lavis de sépia et rehauts de gouache
Château de Versailles

41 Rouleaux de cuivre pour l'impression, 19e siècle
Cuivre, cuivre anodisé
Musée de la Toile de Jouysans numéro

42 et 43 Assiettes commémoratives, 19e siècle
Faïence
Musée de la Toile de Jouy 986.14, 985.42.1

44 La manufacture Oberkampf de Jouy-en-Josas, Jean-Baptiste Huet, 1807
Huile sur toile
Musée de la Toile de Jouy920.1 don N. Mallet

45 Portrait de Laure et Émilie Oberkampf, Julie Féray, début 19e siècle
Pastel
Prêt de la famille Vernes, Mme Félix Vernes née Hélène Mallet (1876-1971) et Mme Philippe Vernes née Alice Mallet (1872-1959) arrières petites filles d'Oberkampf

46 Deux carnets de dessins d'Émilie Mallet née Oberkampf, début 19e siècle
Crayon, lavis et aquarelle sur papier
Collection privée Mme C. Mallet Bouchayer

47 Fauteuil garni de toile de Jouy, Jacob, début 19e siècle
Acajou, toile de coton bleue à rongerie blanche
Collection privée M. R. Mallet

48 Reproduction du salon Oberkampf d'après une gouache de Chasselat de 1815 et le « Mémorial de la Manufacture » par G. Widmer. Les meubles ont appartenu à la famille Oberkampf (dépôt du Louvre, inv. RM985.1-21,legs Pasteur) et portent des estampilles Jacob, Vassou et Ferchmen. La cheminée provient de la maison d'Oberkampf (aujourd'hui la Mairie). L'horloge en bronze doré de Cronier sur la cheminée a appartenu à Oberkampf (don de Maupeou). De part et d'autre de la fenêtre, les portrait de M. et Mme Oberkampf par le baron François Gérard. Le piano forte carré de Erard en acajou et citronnier provient de la famille Tassinari de soyeux lyonnais mais la famille Oberkampf en possédait un semblable.

CRÉDITS PHOTOS

p 7/13/25/41/58/59/65
MTJ/ François Goalec Jouy-en-Josas
p 9/27/30/32/43/47/54/56
MTJ/ tous droits réservés
p 11/44/48/55/61/62/63
MTJ/ Marc Walter
p 13/24/33/46/53/57/60
MTJ/ EsM
p18/ Musée de l'Impression sur Étoffes
p19/ Bibliothèque nationale de France – Bibliothèque de l'Arsenal
p 12/ Museum National d'Histoire Naturelle
p 24/ S. Chassagne
p 24/ RMN- Grand Palais (domaine de Chantilly) / Thierry Ollivier
p 26/ Collection du musée du domaine départemental de Sceaux / Benoît Chain
p 28/ Collection of The Kyoto Costume Institute / Takashi Hatakeyama
p 31/ RMN- Grand Palais (Musée national des Arts Asiatiques – Guimet) / Thierry Ollivier
p45/ Ville de Versailles / Musée Lambinet

O
B E R
K A M P F

CHRISTOPHE-PHILIPPE OBERKAMPF

Les Toiles de Jouy :

une aventure humaine, industrielle et artistique

DU **15** SEPTEMBRE AU **27** DÉCEMBRE 2015

Exposition présentée par le Musée de la Toile de Jouy
et l'Association des Amis du Musée de la Toile de Jouy

Avec le soutien de :

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

musée de France

Association des Amis du musée de la toile de Jouy

Yvelines Conseil général

VILLE DE JOUY-EN-JOSAS

ATELIER GARACO

Neuflize OBC
ABN AMRO

FONDATION SCALER

mfta

◆ COMMISSARIAT :
Esclarmonde Monteil, conservateur du patrimoine, directrice du musée
Assistée de Camille Debroise et Lina Maria Paz, assistantes à la conservation

◆ RESTAURATION ET MONTAGE :
Gaëlle Hennion, Marjorie Williams

◆ SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION GRAPHIQUE :
© Tovo+Jamil ~ Benjamin Tovo, Nounja Jamil
© Collectif Entrez-sans-frapper _ Créations ~ Mathilde Bardel, Mora Prince, Sandrine Ripoll, Maud Boyer, Ludovic Weyland

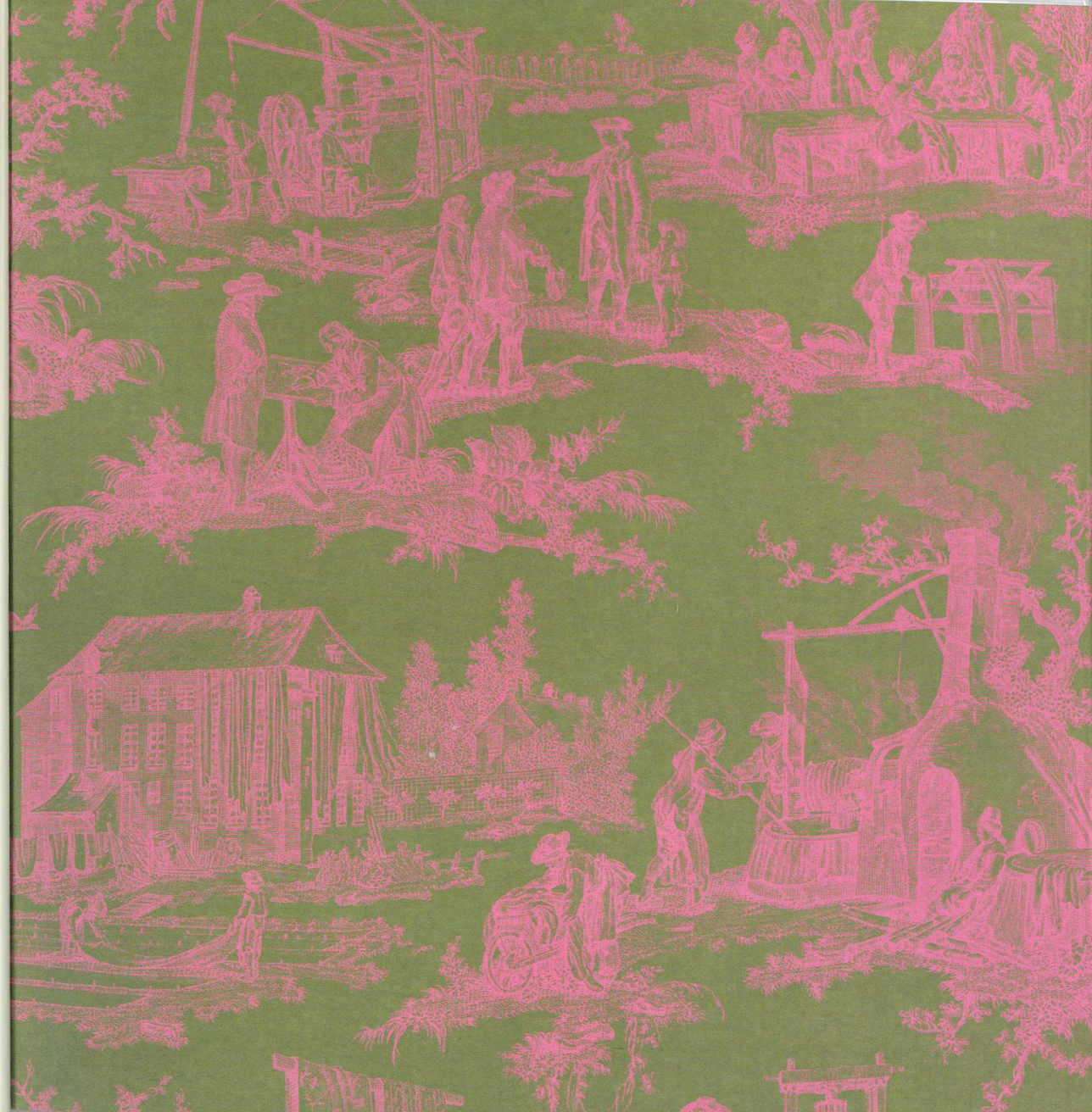
◆ RELATIONS AVEC LA PRESSE :
Agence Heymann Renoult Associées, Sarah Heymann et Perrine Ibarra

REMERCIEMENTS

◆ COMITÉ SCIENTIFIQUE :
Président Serge Chassagne, professeur émérite d'histoire, Université de Lyon 2, LAHRA ~ Jean-François Belhoste, directeur d'études à l'EPHE, section sciences historiques et philologiques ~ Denis Bruna, conservateur, Musée des Arts Décoratifs ~ Natacha Coquery, professeur d'histoire moderne, Université de Lyon 2, LAHRA ~ Véronique de la Hougue, conservateur en chef, Musée des Arts Décoratifs ~ Aziza Gril-Mariotte, maître de conférence en histoire de l'art, Université de Haute-Alsace, Mulhouse ~ Pascale Gorguet-Ballesteros, conservateur en chef, Musée de la mode de la ville de Paris-Galliera ~ Xavier Petitcol, expert.

◆ AUX PRÊTEURS :
l'Abbaye Saint Louis du Temple Vauhallan, les archives départementales des Bouches-du-Rhône et des Yvelines, les bibliothèques de l'Arsenal, Forney et de la ville de Versailles, le CNAM, le Kyoto Costume Institute, les musées de l'impression sur étoffes de Mulhouse, des Arts Décoratifs, MNAA-Guimet, Le Vergeur de Reims, d'histoire de Marseille, du domaine départemental de Sceaux, du Vieil Aix, Lambinet de Versailles, le Museum National d'Histoire Naturelle et les descendants d'Oberkampf : Mme C. Mallet-Bouchayer, M. R. Mallet, M. J.-P. Vernes.

◆ À TOUS CEUX QUI ONT AIDÉ AUX RECHERCHES PRÉALABLES ET AU MONTAGE DE L'EXPOSITION :
les services techniques et administratifs de la ville de Jouy-en-Josas, le personnel et les vacataires du Musée de la Toile de Jouy, Dominique Ardoin, Emmanuelle Lebugle, Pascale Poursin et Sylvie Fossé, le Groupe de Recherches Historiques de Jouy-en-Josas et Anne de Thoisy.



Musée
de la Toile de Jouy
Château de l'Églantine
54, rue Charles de Gaulle
78350 Jouy-en-Josas
www.museedelatoiledejouy.fr

9 782955 423400